

PROPOSITION DE TENUES HISTORIQUES POUR LE XIII^e SIECLE

Présentation simplifiée pour une « évocation » historique*.

Alain Maillet dit « Alan DAROUAN »

13/06/2014

*La participation à une manifestation médiévale typée XIII^e siècle (possible pour le XIV^e & le XV^e sous réserve de quelques modifications), implique que les participants disposent d'un costume et d'un équipement historiquement acceptables pour une évocation de qualité. Ces propositions ne sont toutefois pas assez précises et documentées pour permettre une reconstitution historique de quelques niveaux que ce soit.

Ce document est susceptible d'être modifié selon l'évolution des connaissances acquises par le rédacteur.

PROPOSITION DE TENUES HISTORIQUES POUR LE XIII^e SIECLE

Voici des propositions de tenues **adaptées** pour une utilisation pratique et historiquement acceptable lors des rassemblements de troupes. Pour une réalité historique plus « pointue » il conviendra de faire des recherches plus poussées.

Ces tenues sont à la base, celles utilisées en ville ou en campagne et ne sont donc pas des tenues de cours qui sont alors plus longues (jusqu'à trainer par terre) et plus richement décorées avec des tissus plus fins et des chaussures plus légères voir même des chausses équipées de semelles.

Une précision pour éviter les tenues farfelues, du XII^e au XIV^e on ne mélange pas les couleurs d'un vêtement (hormis pour une doublure qui est toujours d'une couleur différente du vêtement) mais on n'hésite pas à superposer les couches dans une tenue (parfois même de façon criarde selon nos goûts modernes).

Avant-propos

La qualité des vêtements est liée à la richesse et au statut des personnes mais parfois aussi à certaines réglementations ou conventions coutumières:

- Pour les plus modestes les tissus sont grossiers et fait de chanvre, de grosse laine et parfois (rarement même) de lin, ils sont fades avec des couleurs délavées (car teintées avec des teintures végétales peu résistantes et sans éclat). Il y a une prédominance des bruns et des ocres, des rouges délavés et des bleus pâles sans parler des écrus qui sont le résultat d'un délavement presque total. Les tenues sont souvent usées et rapiécées car il n'est pas rare de n'en posséder qu'une seule.
- Pour les plus riches et les petits nobles, les vêtements sont taillés dans des tissus de lin plus ou moins fin, de laine bien tissée, de soie et plus rarement de coton avec des couleurs franches telle la garance, le rouge, les verts et surtout des bleus de qualité (la grande noblesse faisait parfois interdire le port de vêtement de rouge ou de bleu trop éclatant afin de se réserver ces couleurs comme le signe distinctif de leur rang). Les gardes robes sont plus variées et plus grandes mais il n'est pas rare de réemployer certains vêtements pour habiller les enfants ou les serviteurs.
- Entre ces deux extrémités sociales, la qualité et la couleur des étoffes varient selon le statut de la personne et sa richesse mais aussi de son activité ; en effet un notable n'ayant aucune activité manuelle pourra se vêtir de façon élégante avec des étoffes délicates alors qu'un artisan aisé mettra en avant la qualité et le confort de sa tenue pour exercer son métier.
- Que ce soit à la campagne ou à la ville, les tenues féminines sont toujours plus colorées, longues et « élégante » que celle des hommes. Même la plus modeste des femmes se pare souvent d'un fermoir métallique et parfois d'une ceinture de tissu ou, quand elles le peuvent, de cuir avec une jolie boucle pendant que les plus modestes se contentent d'une simple cordelette nouée.
- Au XIII^e siècle la femme dissimule son corps des pieds à la tête. Les vêtements sont fermés au raz du cou, les manches sont longues et très étroites et la tête des femmes mariées est toujours couverte (même par un simple morceau de tissus noué) car seules les femmes libres ou de mauvaise vie vont têtes nues. Les hommes portent au moins la cale et évite d'être tête nue car c'est un signe d'impolitesse. Les tenues masculines arrivent au niveau des genoux sauf pour les hommes d'église, les personnes socialement supérieures ou les nobles qui gardent des vêtements plus ou

moins longs (la longueur d'un vêtement, la qualité et la couleur des tissus sont des marqueurs sociaux).

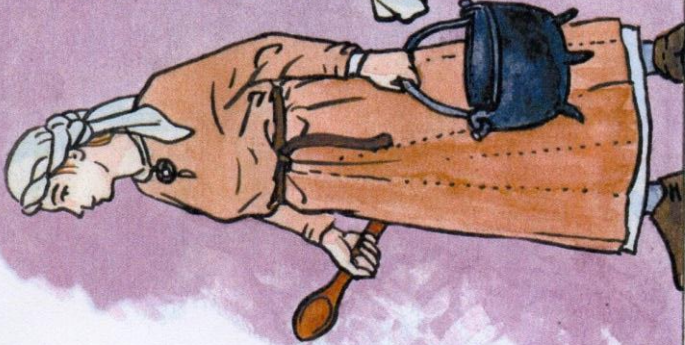
- Le couteau et la cuillère, mais aussi le gobelet ou le verre, fixés à la ceinture ne sont absolument pas historiques. Ils sont soit dissimulés sous le vêtement (attachés aux baies), soit mis dans la besace de toile (parfois de cuir) que l'on porte beaucoup au moyen-âge. Il en est de même des cornes à boire à la ceinture qui sont très folkloriques mais pas historique. Là aussi l'homme médiéval boit soit à la gourdasse qu'il porte, soit dans un récipient (en bois, étain, grés et aussi verre) qui reste chez lui, à l'auberge ou à l'heberge (campement).
- Les enfants sont emmailloté et la tête couverte jusqu'à un an puis habillé d'une sorte de robe unisexe avec des chausses de laine souvent tricotées. On les garde dans les bras car marcher à quatre pattes est pour les animaux ! (et en plus on évite ainsi de salir les vêtements). Vers sept ans la tenue se différencie entre les garçons et les filles. Celles-ci garde la robe mais posée sur une chemise et vers dix onze ans elles ont une tenue de femme. Les garçons portent des tenues plus courtes avec parfois des sortes de chausses courtes dans leurs chaussures. Ce n'est que vers l'âge de douze ans que le garçon aura une tenue adaptée proche de celle de l'adulte.
- La tenue des hommes d'armes reste avant tout celle de l'homme de base avec les mêmes différences liées au statut social. A cette tenue de base s'ajoute les éléments de protection ou d'armement qui seront très différents selon qu'on soit un soldat professionnel ou un civil « levé » par sa seigneurie. La cotte d'arme (souvent appelé à tort tabard 'qui est plus court est plutôt XIVème) est généralement réservé aux professionnels mais il n'est pas inconcevable qu'une riche seigneurie équipe une petite partie de sa troupe afin de montrer sa puissance ou sa richesse.
- Le cas des turcopols reste particulier. Ce sont des hommes nés d'une liaison entre européen et arabe (turcopols = poulains ou enfants de turc). Ils sont souvent utilisés par les templiers comme archers. Leurs tenues est un mélange entre les deux civilisations dont ils sont issues et peuvent donc aller d'un ensemble très arabisant à une tenue totalement européenne. Ils sont généralement équipés d'arc turquois, d'une coiffe de type arabe et ont semblent-il la particularité de maintenir leur épée au combat avec une dragonne reliée à leur bras.

En guise de conclusion.

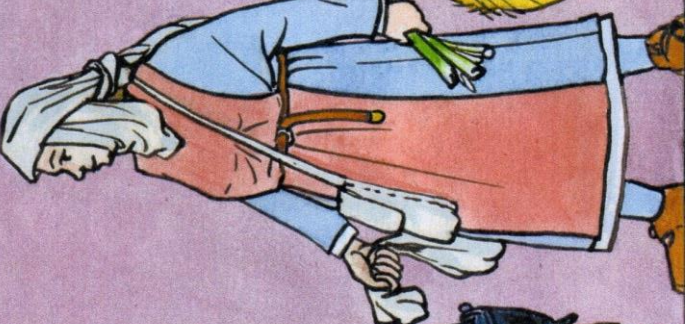
Tout ceci reste une hypothèse globale dont certains éléments sont encore conjoncturels et qui ne prend pas en compte les spécificités locales qui nous restent méconnues à ce jour. Ces particularités sont souvent des questions de couleurs de vêtement lié aux statuts qui peuvent être imposées par des chartes locales (par exemple à Marseille ou le prostitués doivent s'habiller de vert) mais aussi, des effets de mode vestimentaires liés à la situation géographique de la Provence qui reçoit les influences méditerranéennes, italiennes et françaises car n'oublions pas que notre région n'appartient pas encore à la France.

Quoiqu'il en soit, une certaine sobriété reste la meilleure garantie pour réaliser un costume authentique.

A



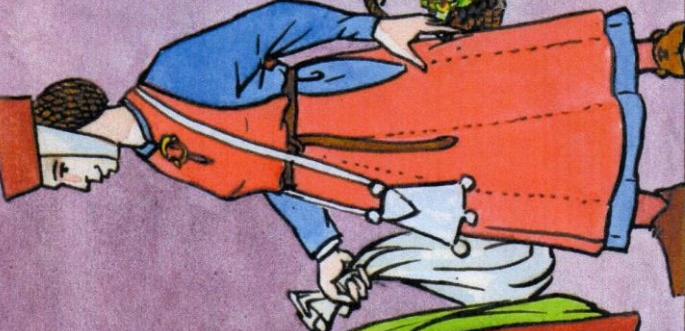
B



C



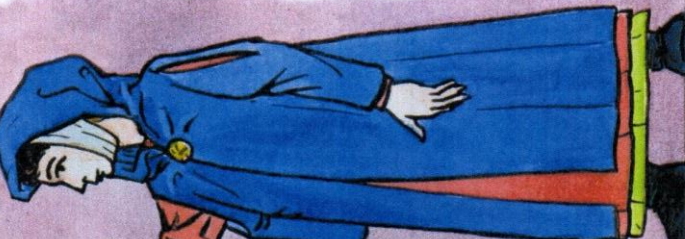
D



E



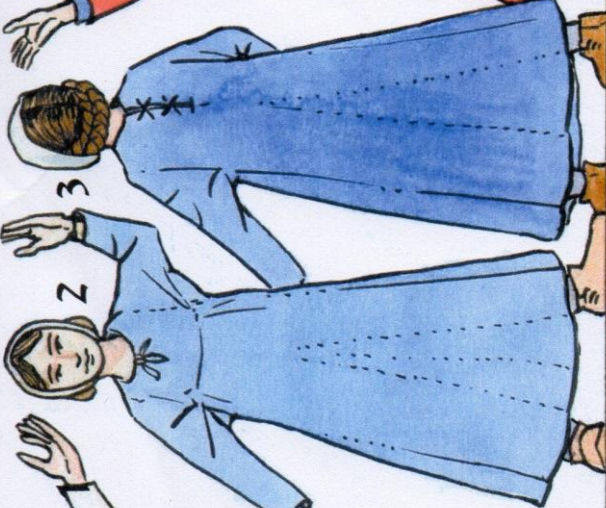
F



1



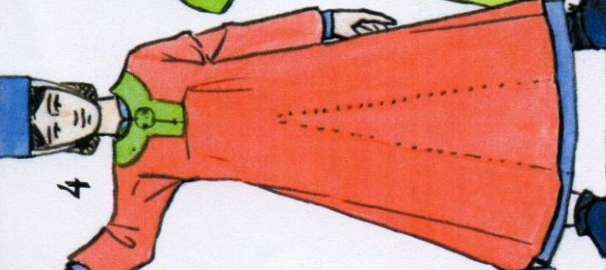
2



3



4



5



6



7



Tenues féminines.

Ces tenues ne sont que des exemples et sont présentées ici en version courtes (au raz des chevilles) pour les rendre plus pratiques.

- A- femme de condition modeste (paysanne, servante, femme d'ouvrier.....). Sur sa chemise elle porte une simple cotte fermée par un fermoir de bronze et avec une simple ceinture (cordelette ou tissu, parfois cuir) sans décoration. Elle porte souvent un tablier (absent ici) lorsqu'elle travaille. Elle est coiffée d'une étoffe nouée qui retient ses cheveux.

- B- Villageoise de bonne condition ou femme de petit artisan ou encore marchande. Elle porte sur sa cotte une sorte de tabard (ce n'est pas totalement avéré) et est coiffée d'une guimpe (ici pour une veuves ou une personne âgé) formée de la touaille (tissus noué autour de la tête avec des épingles) et d'un voile noué derrière la nuque. Elle porte une besace de tissus, une ceinture sobre et ses chaussures sont de bonnes qualités.

- C- Femme d'artisan aisé ou de petit bourgeois. Sur sa cotte est mis le surcot (ou la surcote) de laine que recouvre un manteau doublé (ce manteau correspond à une cape et il peut être équipé d'une capuche). Elle aussi porte la guimpe mais celle-ci est formée d'une sorte de cagoule de tissu recouvert d'un voile ovale que retient un bandeau de tissus. Une escarcelle (en cuir solide et de forme simple) est portée à une ceinture longue terminée par un mordant. Le chapeau de paille se porte généralement par les classes sociales modestes (sauf dans le sud mais alors avec une bonne qualité de fabrication).

- D- E- Femmes de bourgeois aisés et de notables. L'une porte le touret sur ses cheveux ramenés en un chignon que retient une résille (très courant au XIIIème pour les femmes mais aussi pour les hommes), l'autre a ajouté un voile épinglé à son touret. Les ceintures (parfois en riches galon) sont longues, fines et parfois décorées de clous métalliques. La première porte en bandoulière une petite besace de tissus (très souvent brodée) et la seconde une aumônière de cuir fin retenue à la ceinture par un étrier métallique. La surcote de la première semble être plutôt fin XIIIe.

- F- Cette femme aisée porte un manteau à manches et capuche. Ce manteau est fixé par un fermoir doré et les manches sont fendues pour laisser passer les bras (contrairement à ce dessin, la fente est faite sur le devant en ne cousant pas la manche sur la hauteur de la face avant). Elle porte sur la tête un couvre-chef c'est-à-dire une bande de tissus entourant le visage et retenue par des épingles, ses cheveux sont séparés par une raie médiane, tressés en deux nattes rassemblées sur la nuque (voir dessins 2 et 3) souvent avec une résille. Ses chaussures montent au-dessus de la cheville car elle est en tenue pour voyager.

Les dessins de 1 à 7 montrent les différents éléments constituant un vêtement féminin. Au moyen-âge les femmes sont nues sous leurs chemises et les chausses sont courtes et retenue sous le genou par une jarrettière faite d'une cordelette. (Dessin 1) Aujourd'hui rien n'empêche les femmes modernes à porter des sous-vêtements confortables dès lors qu'ils sont discrets.

Sur cette chemise (ou camisa dans le sud) est enfilée la cotte qui peut être équipée d'un amigaut avant (dessin 2) ou arrière (dessin 3). Les cheveux sont tressés, noués sur la nuque avec un couvre-chef. Cette cotte doit rester confortable, elle est donc ample avec des manches assez étroites avec aux aisselles, des goussets d'aisance importants. Elle porte des chaussures de cuir très simples. Équipée d'une ceinture (de tissu et parfois de cuir) ceci est la tenue de base des femmes les plus modestes ou lorsqu'il fait très chaud.

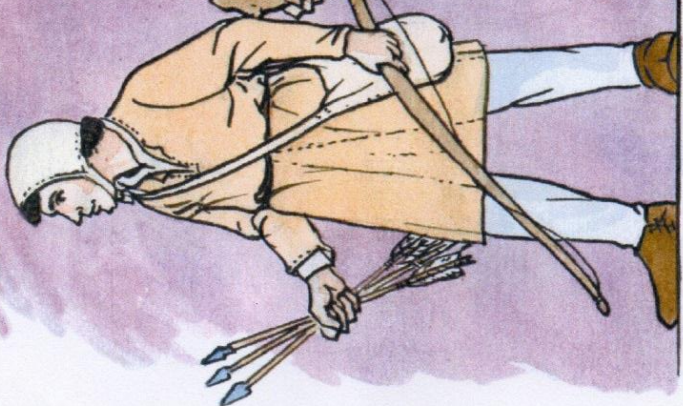
Normalement une surcote (ou surcot) est passé sur la cote (dessin 4, 5 et 6), la forme de l'encolure est souvent ronde et très près du cou mais il en existe des carrés (dessin E) et en V. Lorsqu'il y a un amigaut, celui-ci est toujours fermé par un fermoir (une sorte de fibule). Les manches sont étroites et il y a un petit gousset d'aisance. Il y a peu de décorations sur les vêtements ; tout au plus un galon brodé autour du cou.

Les vêtements sont retenus par une ceinture (absente ici) dont la longueur marque la richesse (des ceintures mesurant trois mètres et faisant 2 à 3 fois le tour de la taille ont été retrouvées). Qu'elles soient courtes ou longues, en galon textile ou en cuir, simples ou richement décorées, les ceintures sont relativement fines (1 à 2cm) et sont un élément parfois onéreux de la tenue médiévale. Il en est de même des coiffures qui sont indissociable du vêtement féminin au XIIIe siècle.

Le manteau rond (dessin 7) peut être fait d'un simple rectangle de tissus grossier (pour les plus modestes) ou d'un demi rond de laine doublée pouvant descendre jusqu'au sol et y trainer. Ce manteau peut avoir une capuche et se fixe à l'avant par un fermoir ou un lacet. Ce sont des vêtements unisexes bruns ou bleus et rarement rouges.

Le mantel est une tenue correspondant plus à l'idée moderne d'un manteau à manches (dessin F). Il a la particularité d'avoir les manches ouvertes sur la moitié avant au niveau des épaules (contrairement au dessin) ? Cette fente sur le devant de l'emmanchure s'obtient en ne cousant pas celle-ci sur la moitié avant afin de pouvoir y passer les bras (sans doute pour les avoir plus libres), car ces manteaux semblent être amples et épais (on doit pouvoir les garder sur soi dans une pièce froide et pourtant pouvoir manger aisément sans salir les manches). La qualité des chaussures va de pair avec le statut social et la richesse de personnes.

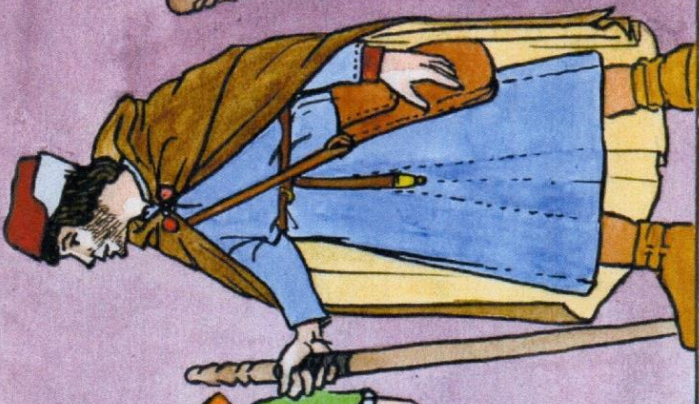
A



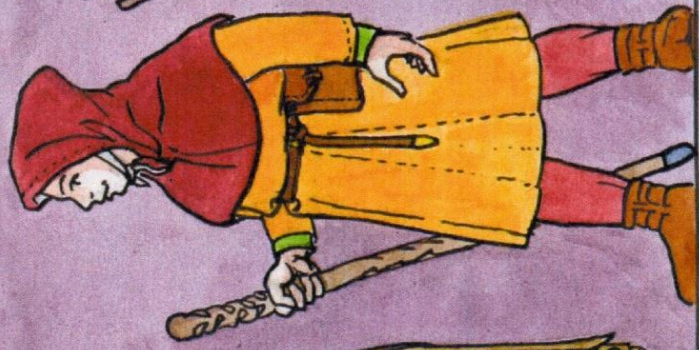
B



C



D



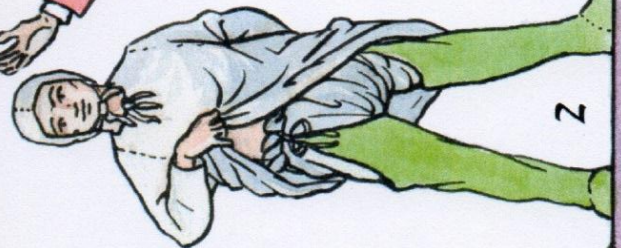
E



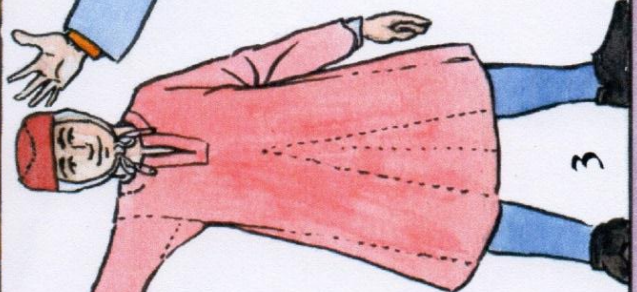
1



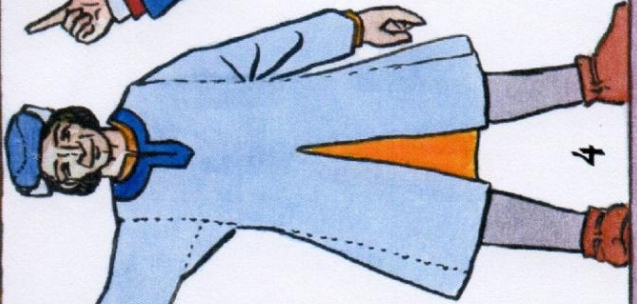
2



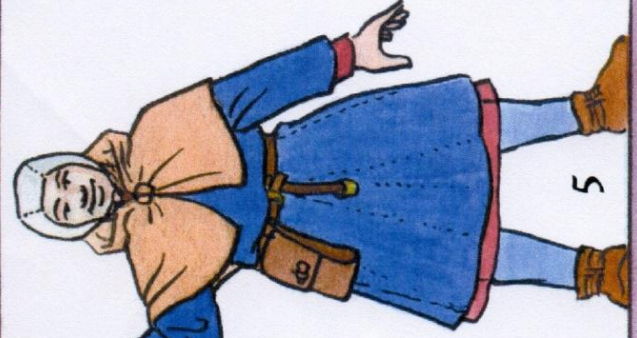
3



4



5



Tenues masculines.

Le principe qui veut qu'un homme ne doit pas être tête nue est souvent mis à mal dans les enluminures de l'époque où bon nombre de personnages vont sans rien porter sur la tête. Toutefois je recommande de porter un couvre-chef car cela participe à l'évocation d'un homme de XIIIème.

Voici donc, comme pour les femmes, quelques exemples possibles de tenues médiévales.

- A- Homme de condition modeste (paysan, ouvrier...). Il porte sur sa chemise une cote de toile grossière que maintient une cordelette nouée faisant office de ceinture. Il porte aussi des chausses de laine non teinte par-dessus ses brais. Une cale lui couvre la tête et il a une besace de toile passée en bandoulière pour transporter ses maigres biens. Ses chaussures sont solides mais très simples. Cette tenue peut aussi être celle de personne plus aisées qui doivent travailler ou s'habiller « léger »; les tissus seront alors de bonne qualité, une ceinture de cuir remplacera la cordelette et les chaussures seront de meilleure facture. Cette tenue est aussi celle de l'archer de base et du chasseur.

- B- Homme de bonne condition (paysan aisé, artisan, petit bourgeois...). Sur sa chemise il porte une cote de laine fine que recouvre un surcot de laine à manches courtes. Parfois ce surcot est appelé bLIAUT mais dans ce cas il est généralement plus long et réservé à la seigneurie. L'amigaut n'est pas obligatoirement fermé et sa ceinture n'est pas très longue. Il a mis une toque simple sur sa cale et porte une petite aumônière non brodée en bandoulière. Ses chausses sont en bonne laine et ses chaussures sont de bonnes qualités.

- C- Cet homme pourrait être un bourgeois aisé, un commerçant ou un notable qui part en voyage ou en tournée de négoce. Il porte un surcot long qui prouve qu'il ne fait pas de travaux manuels. L'encolure et le bord des manches peut-être orné d'un galon ou de broderies (à base de formes géométriques simples pour l'essentiel). Il est coiffé d'une toque à revers et d'un manteau doublé à capuche, bien moins colorés que ceux des femmes. Une ceinture à boucle et mordant de métal doré ceint sa taille. Il porte une grosse besace de voyage en cuir et il est chaussé de solides bottines pour affronter la route.

- D- Cette tenue peut aussi être celle d'un voyageur mais elle est plutôt faite pour la rue. Elle est composée d'un surcot maintenu par une bonne ceinture avec un mordant de bronze qui retient une sorte d'escarcelle rectangulaire en cuir. Il est coiffé d'une cale et le haut de son corps est protégé par un chaperon de laine. Sur ses chausses il porte des bottines hautes (on porte beaucoup les bottines pour voyager au XIIIe surtout hors des villes).

E- Ce jeune homme est peut être un étudiant ou un jeune homme assez aisé. Ses vêtements sont de qualité et il porte un bonnet rond à petit revers en laine. Ces bonnets sont très courant au moyen-âge et ils peuvent avoir la forme d'un cône, d'une sorte de bonnet phrygien ou d'une demi-sphère; ils sont en tissus de laine, en feutre ou en laine tricoté. Son surcot est fendu sur le devant (preuve qu'il doit parfois monter à cheval) et les manches sont mi longues et larges ce qui le rend très proche d'un bliaut. Il porte une ceinture assez simple et courte. Ses chaussures sont d'un modèle à la mode car il n'y a pas de laçage mais un système de fermeture par boutons de cuir.

Les dessins de 1 à 5 permettent de mieux voir les différentes couches qui constituent le vêtement masculin. Contrairement aux femmes qui ont de longues robes et ne porte pas de sous-vêtements, l'homme médiéval, avec sa tenue courte doit avoir une protection différente pour ses jambes (dessin 1). Ces protections sont les braies que l'on met comme un pantalon. Au XIIIe les braies arrivent au bas du mollet, le bas est fendu à l'arrière afin de pouvoir les nouer ou les relever pendant les travaux salissants ou les grandes chaleurs. La chemise (ou chainse) couvre le haut du corps, elle est ample avec, parfois, un petit amigaut.

Sur le dessin 2, le personnage est coiffé de sa cale et il a fixé ses chausses à ses braies. Les chausses ne sont pas moulantes comme au siècle suivant et elles sont retenues à la taille par des cordons (les brailles). Ces chausses sont généralement faites en laine bouillie (pour les rendre plus souple) coupé dans le biais du tissu (afin d'en améliorer ses qualités de flexion), mais elles sont aussi faites en lin ou en chanvre. Au XIIIe, elles sont fixées aux braies sur le devant de la cuisse.

Le personnage du dessin 3 a revêtu sa cotte et a posé une toque ronde sur sa cale. Il n'y a pas de décoration sur ce vêtement fait dans un tissu léger car nous sommes en été. Il a enfilé des chaussures basses en cuir. Comme le personnage 4, il est représenté sans ceinture.

Sur le dessin 4, notre personnage a mis son surcot qui est fendu à l'avant et à l'arrière (comme pour un bliaut). Seul l'amigaut est rehaussé d'un léger galon. Il a posé une toque à revers directement sur ses cheveux.

Sur le dessin 5, le personnage a posé une aumuse ses épaules. A la différence du chaperon qui est une capuche avec une ouverture ronde pour le visage, l'aumuse est ouverte devant et se tient avec un fermail. L'aumuse et le chaperon sont utilisés par l'homme mais la femme utilise rarement le chaperon. Le personnage a ceint une ceinture avec boucle et mordant métalliques à laquelle est fixée une escarcelle XIIIème.

Les chapeaux de pailles sont souvent utilisés quand le soleil « tape fort » car on tient à garder (surtout les femmes) une peau blanche, Ici il n'est pas représenté. Le voyageur (et plus encore le pèlerin) s'appuie sur un bâton de marche (appelé parfois tinel).

Tenues d'hommes d'armes.

Il faut distinguer deux sortes d'hommes d'armes; les professionnels et ... les autres.

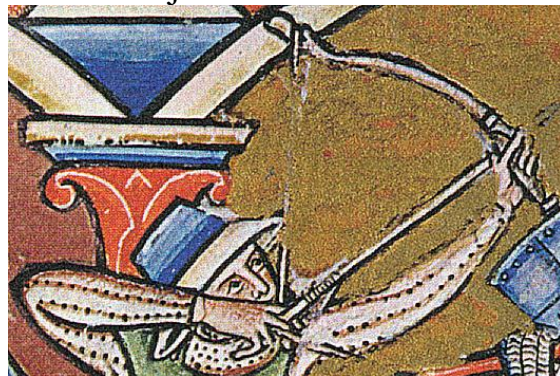
Mais qu'il soit ou non professionnel, le « soldat » est d'abord un civil avec un équipement défensif et offensif. Là encore le statut social et la richesse du personnage feront la différence sur la qualité des équipements. Sur ces illustrations les hommes ont tous une cotte d'arme aux armes de leur seigneur (ici bien sûr ce sont les archers du dragon), mais en réalité, seules les personnes importantes devaient en avoir, les autres étant équipés selon leur fortune et les « prises de guerre » obtenues lors de pillages.

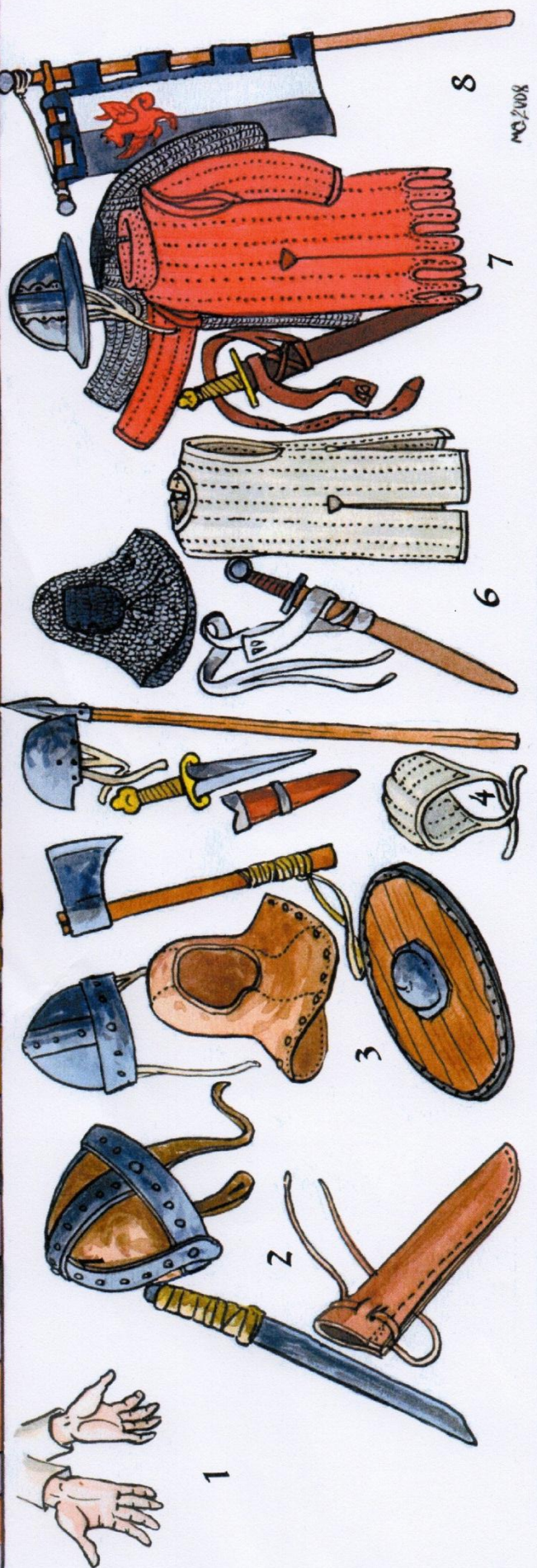
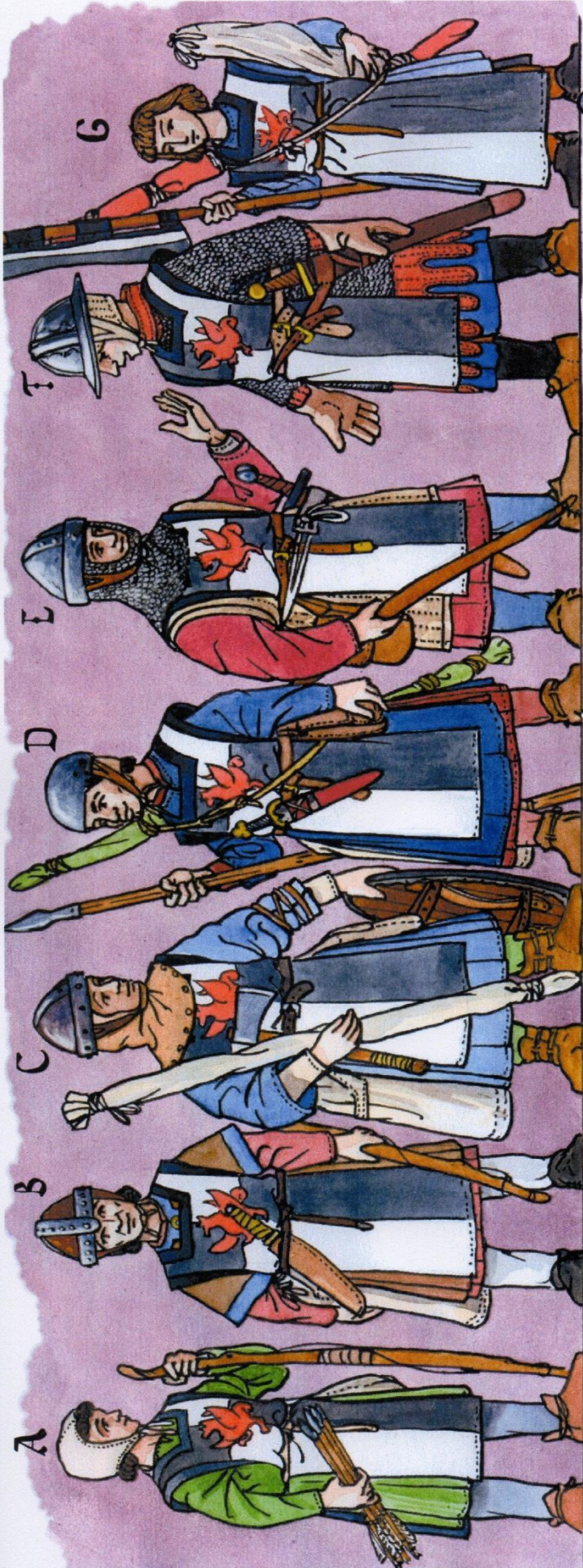
En règle générale, les éléments spécifiques aux tenues des hommes d'armes sont en matériaux résistants (toile épaisse, gros cuir...) et sont marqués par le temps (usés, délavés, rapiécés...). Les cottes d'armes et plus généralement les tenues, sont fendues devant et derrière lorsqu'elles sont destinées à des cavaliers (même s'ils n'ont pas de chevaux !). Les cottes d'armes sont ouvertes sur les côtés pour la piétaille.

En matière d'armement, la lance (ou la pique), la hache et le coutelas bricolé restent les armes les plus présentes pour une soldatesque qui ne maîtrise pas le maniement des armes nobles (épées, masses, fléaux d'armes...). Ici nous avons affaire à des archers qui ne sont jamais cités (mais cela est vrai pour tout ce qui n'est pas noble) dans les récits de combat même si l'on en voit sur de nombreuses enluminures de l'époque.



Bible Maciejowski 2^{ème} moitié XIII^{ème}





MOZ/DA

Au bas de l'échelle sociale (dessin A) se trouve le paysan qui n'a pas de protection et se doit de fournir son arc et parfois même ses flèches. C'est le même personnage que l'homme en A de la précédente page sur les tenues des hommes. Ce soldat de base est réquisitionné par la seigneurie dont il dépend (ce dont sont exempt les serfs et les esclaves). Sa cotte d'arme est défraîchie (mais normalement il n'en a pas) et sa besace de toile (assez grande, 50cm x 50cm) contient ses seuls biens avec parfois une couverture de laine lui servant de manteau et de couverture pour la nuit (tout comme pour les personnages B/C/D et E). En clair il n'a aucun équipement.

Le soldat B se protège la tête avec un casque de cuir bouilli renforcé par des bandes de métal. Il possède un coutelas rudimentaire (parfois un outil détourné de ses fonctions) et un arc avec ses propres flèches dans un carquois de toile. C'est sans nul doute un homme possédant quelques biens tel un ouvrier ou un modeste paysan.

Le soldat C est parait assez aisé car il possède un casque métallique qu'il a posé sur une cagoule de cuir (protection ancienne mais bien plus abordable qu'un camail de maille). Lui aussi possède son carquois rempli et son équipement défensif se complète d'un bouclier rond. Pour le combat il a passé une hache à la ceinture.

Le piquier D peut être un soldat professionnel (on dit un soudard qui viendrait de *soudee*, c'est-à-dire soldat percevant une solde) ou bien un « conscrit » remplissant ses obligations seigneuriales de l'host ou même du guet. En plus de son arc et de ses flèches il est équipé d'une pique et d'un poignard. S'il est un soudard il aura une épée car il est entraîné à son maniement. Sa protection est une cervelière (de celles qui sont portées sous un heaume de combat) sur une cale épaisse.

Le personnage E est soit un homme de rang social élevé (bourgeois ou maître artisan d'une belle ville), soit un soldat de métier bien payé. Il a enfilé un haubert de maille et porte ici un casque conique sans nasal (plus pratique pour tirer à l'arc). Il a des gants de cuir et une épée de belle qualité retenue par un baudrier de tissu ou de soie avec une fermeture type « langue de serpent ». Il peut déjà être le meneur d'une petite troupe (8 à 10 personnes).

En F, nous avons un personnage issu de classe supérieure (mais pas encore de très grande noblesse) ; sans doute un chevalier sans terre ou un notable de belle ville voulant s'illustrer ou/et obtenir une reconnaissance quelconque. Il est équipé d'un gambison à collerette avec un haubert de mailles. Sur sa cale gamboisées il porte un chapel de fer qui n'est pas très pratique pour le tir à l'arc (mais lui est ici pour commander). Son épée est de très bonne qualité et il porte des gants de cuir épais car il doit savoir manier son arme. Son baudrier est en cuir et ses robustes chaussures sont fixées par des nœuds de cuir. Il possède aussi un bouclier mais celui-ci est resté au camp.

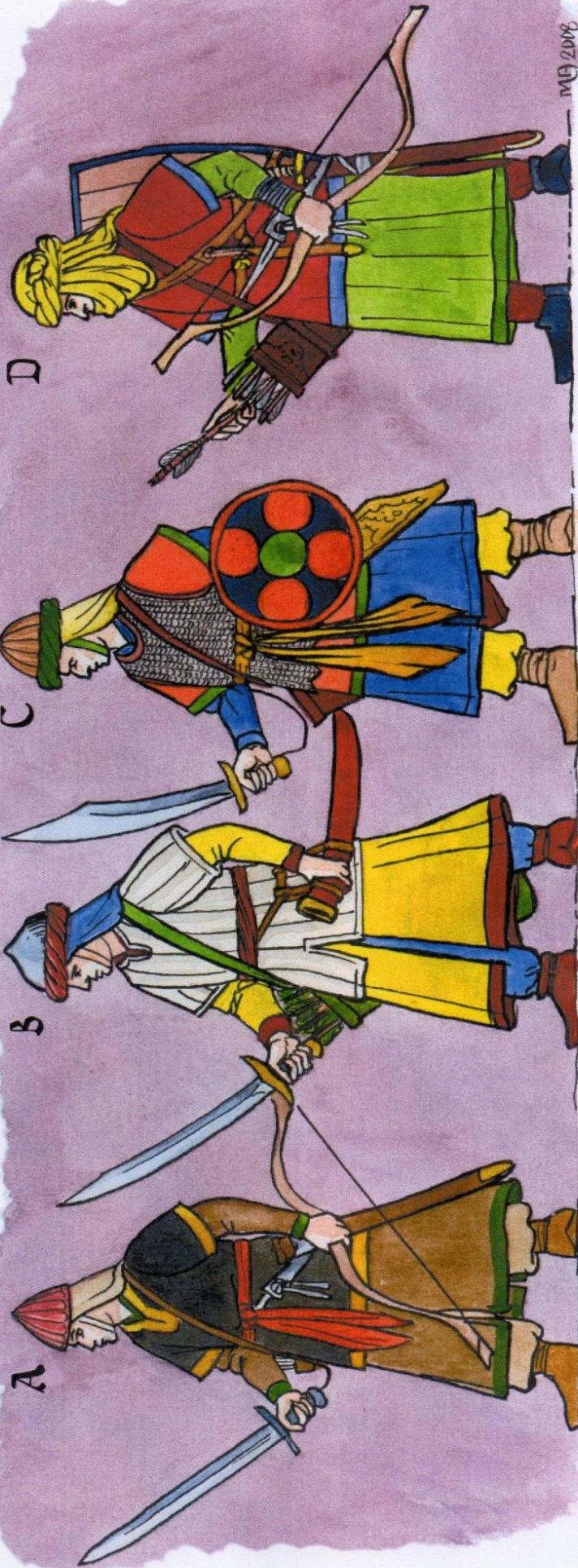
Le personnage G est un jeune garçon porteur du pavois. Il porte aussi l'arc et les flèches du chef du détachement. En théorie il n'a pas d'armes mais il n'est pas rare qu'il dissimule une dague sous sa cotte d'arme. Si le personnage F est un chevalier, alors il est sans doute un écuyer en formation.

A

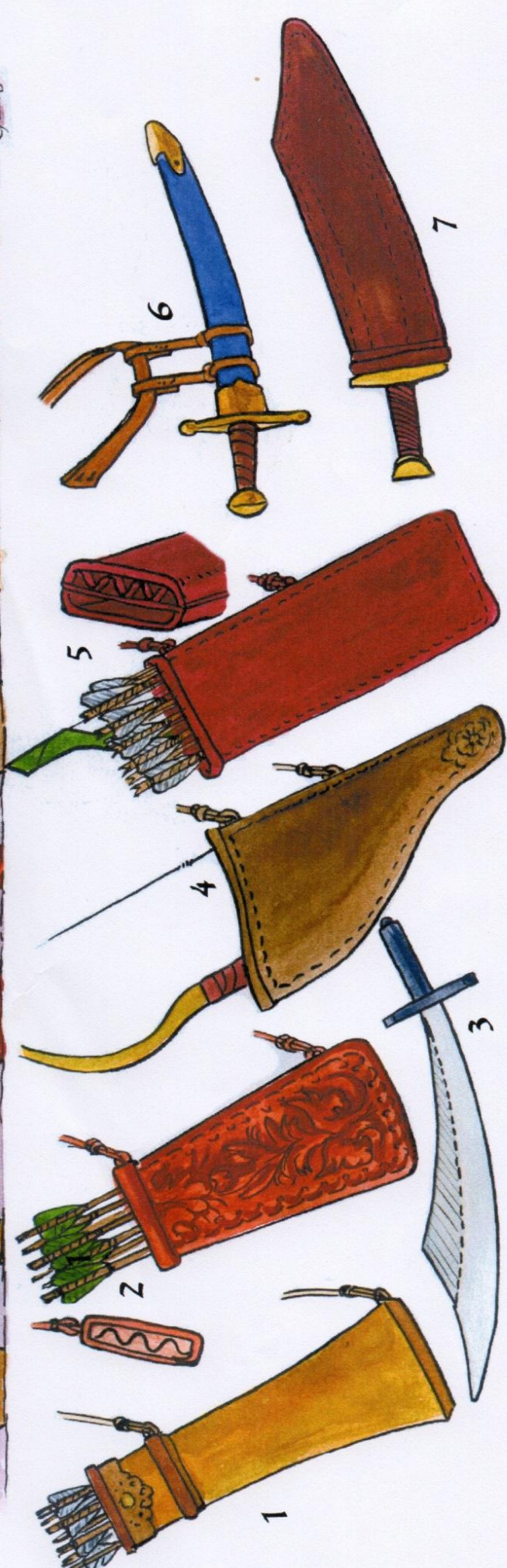
B

C

D



MEZDRA



Tenues turcopol.

Ces turcopols restent à part dans ces descriptions puisqu'ils sont présentés ici dans le cadre ou des archers souhaiteraient s'équiper d'arcs turquois et avoir une tenue plus « exotique ». Il faut accepter que ces illustrations ne sont que des hypothèses car il n'y a quasiment pas de documents concernant ces hommes. Bien que les rares textes évoquant ces Turcopols évoquent plutôt des hommes à la mode occidentale avec quelques éléments arabes on évoque aussi le contraire! Donc ces propositions ne sont pas irréalistes. Les turcopols sont surtout des archers-cavaliers, leurs tenues sont donc fendues sur le devant et sur l'arrière. Même s'ils empruntent beaucoup à la civilisation arabe, ce ne sont pas des turcs et ils doivent être reconnaissables ; il est donc préférable de les vêtir un peu à l'occidentale avec quelques éléments colorés et typiques. Pour justifier leur présence, on peut imaginer qu'étant au service des templiers un ou des turcopols rejoignent une commanderie et en profite pour accompagner la troupe envoyée par le seigneur de la ville. C'est un peu tiré par les cheveux mais pas impossible.

Voici donc quatre hypothèses de tenues sans garantie historique mais acceptables.

En A le soldat est habillé à la mode orientale avec une tunique de fine toile retenue par une ceinture de soie sur un pantalon bouffant. Il est coiffé d'un casque conique avec une protection de nuque. Il porte une épée et un fourreau occidental et il a un arc dit turquois.

En B l'homme porte un casque conique d'acier avec un bourrelet de toile. Il porte aussi un gambison court et un sabre arabe qu'il a fixé à son bras avec une dragonne pour pouvoir le récupérer après avoir tirés ses flèches.

Le personnage C a un équipement très oriental composé d'un casque de cuir bouilli avec un bourrelet de tissus et un couvre nuque de cuir. Il porte aussi une tunique de maille sans manche posée sur une courte cotte de laine qui camoufle un gambison court. Hormis son arc il dégage un cimenterre (plutôt utilisé par les bourreaux en fait) et se protège avec un bouclier rond.

La version du personnage D reste un bon compromis car mis à part sa coiffe typiquement orientale, le reste de ses vêtements est occidental même si les tissus sont plus fins et plus colorés que dans nos provinces. Son bouclier est en forme d'écus, son épée est droite à double tranchants mais son arc reste turquois.

En bas différents carquois (dessin 1, 2, 4 et 5) qui évoquent les multiples origines des peuples que l'on nommait alors les turcs.

En (3) la différence entre un sabre et un cimenterre (large, lourd et peu maniable), en (6) un baudrier oriental et en (7) un fourreau pour un cimenterre. Généralement les carquois, fourreaux et tuniques sont décorés de motifs mêlant art oriental et occidental et en y insérant si possible une croix afin d'être reconnu par les occidentaux lors des batailles.

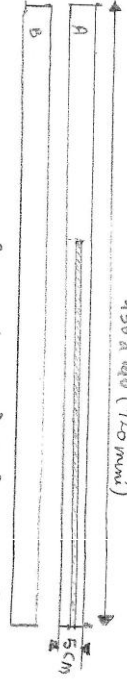
Suivent maintenant quelques annexes utiles.

Fabrication d'un baudrier type XIIIème (en cuir 2mm tanné végétal ou en textile)

Le Baudrier
XIIIe.

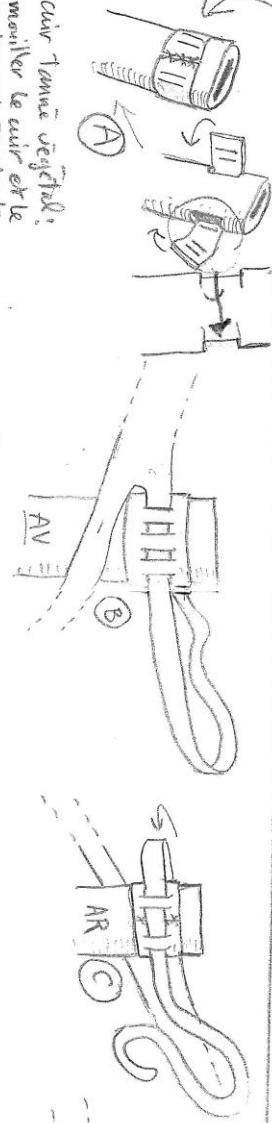
Cuir 2mm

130 à 140 (120 mm)



II IIIIIIIII = circonférence (2mm) du haut du Pourreau après essai

Cuir Tannée végétal: mouiller le cuir et le coudre en le tendant



A. bande de 5cm sur 130 de long - retirer 1 bande de 1cm sur 80cm au milieu.
B.
C. bande de cuir 5cm. L = Tour du Pourreau - 3mm avec 5 points (3 devant, 2 derrière) cousue main sur le haut du Pourreau. (A)

D. Réduire la languette à 1 cm après le dernier passage et faire 4 passages horizontale à l'AR.

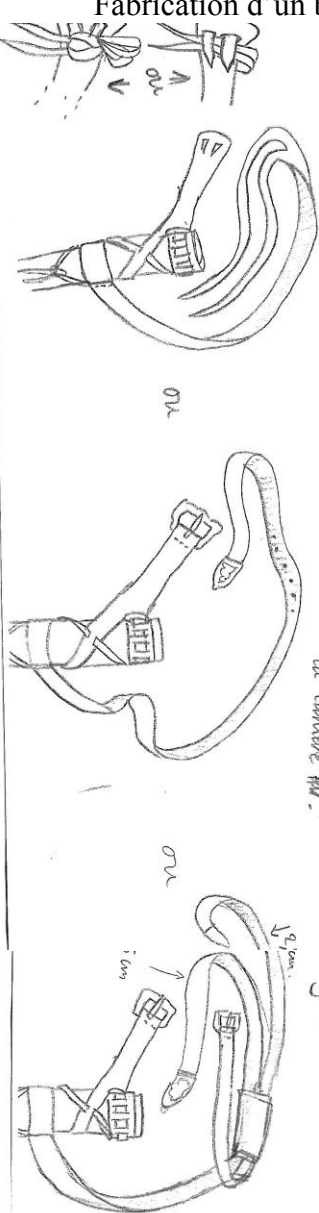
avec la languette réduite passer autour de la lanvière haute, revenir sur l'AR et mettre dans le passage (cette croûte toujours visible)

La languette passe devant et traverser un passage aménagé sur la lanvière AV.

Dans la zone lanvière faire 2 passages diagonaux et réduire la 1ère lanvière en languette de 1 cm.

Raccorder les languettes en croisant dans le passage et coudre la lanvière basse (à 2 aiguilles) (cuir main (2x))

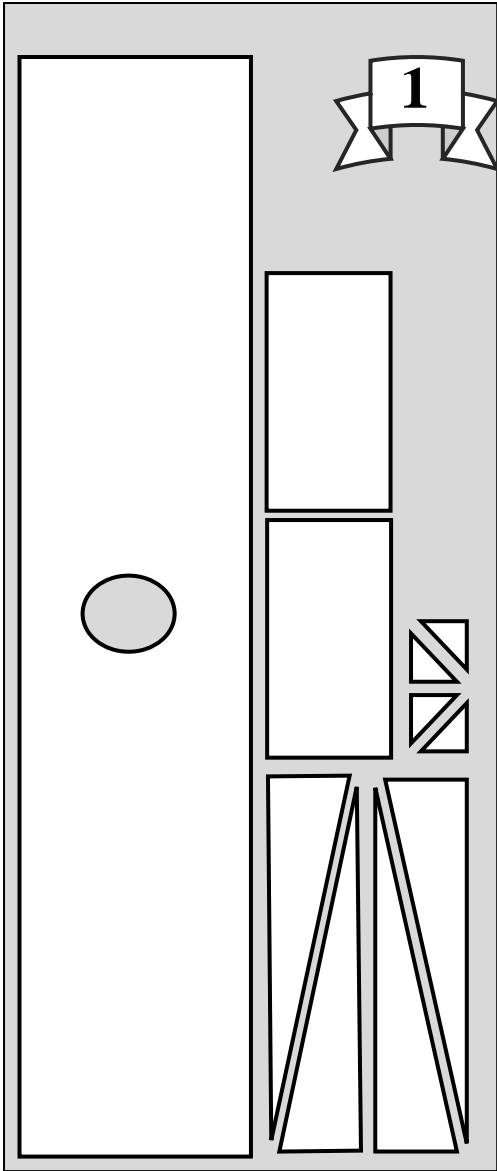
Rapporter les languettes sur l'AV et faire un noeud.



* pour faire les passages passer sous le cuir une règle métallique, (ou un morceau de plastique résineux) qui empêchera de couper le cuir du dessous.

Méthode simplifiée de fabrication d'un vêtement type XIII^e siècle.

Ce vêtement peut être décliné en chemise (tissus blanc ou crème), en cotte et en surcot de couleur en sachant que chaque vêtement est plus court de 2 à 4 cm et plus ample que celui qu'il couvre. Généralement le surcot est doublé et parfois sans manche. Le col a une fente de 3 à 5 cm sur le devant (l'amigaut).



1

Tracer et découper toutes les pièces en prévoyant 1,5 à 2 cm de plus pour les ourlets et les coutures.

2

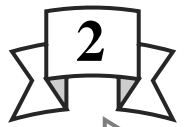
Assembler les pièces suivant le schéma puis plier l'ensemble suivant la ligne A-B et faire un essayage pour déterminer la longueur finale des manches et du vêtement.

3

Pour un vêtement simple faire le col avec un simple ourlet (ciseler le tissu pour faciliter le travail) ou en ajoutant une bande de tissu repliée de chaque côté du col pour plus de finition.

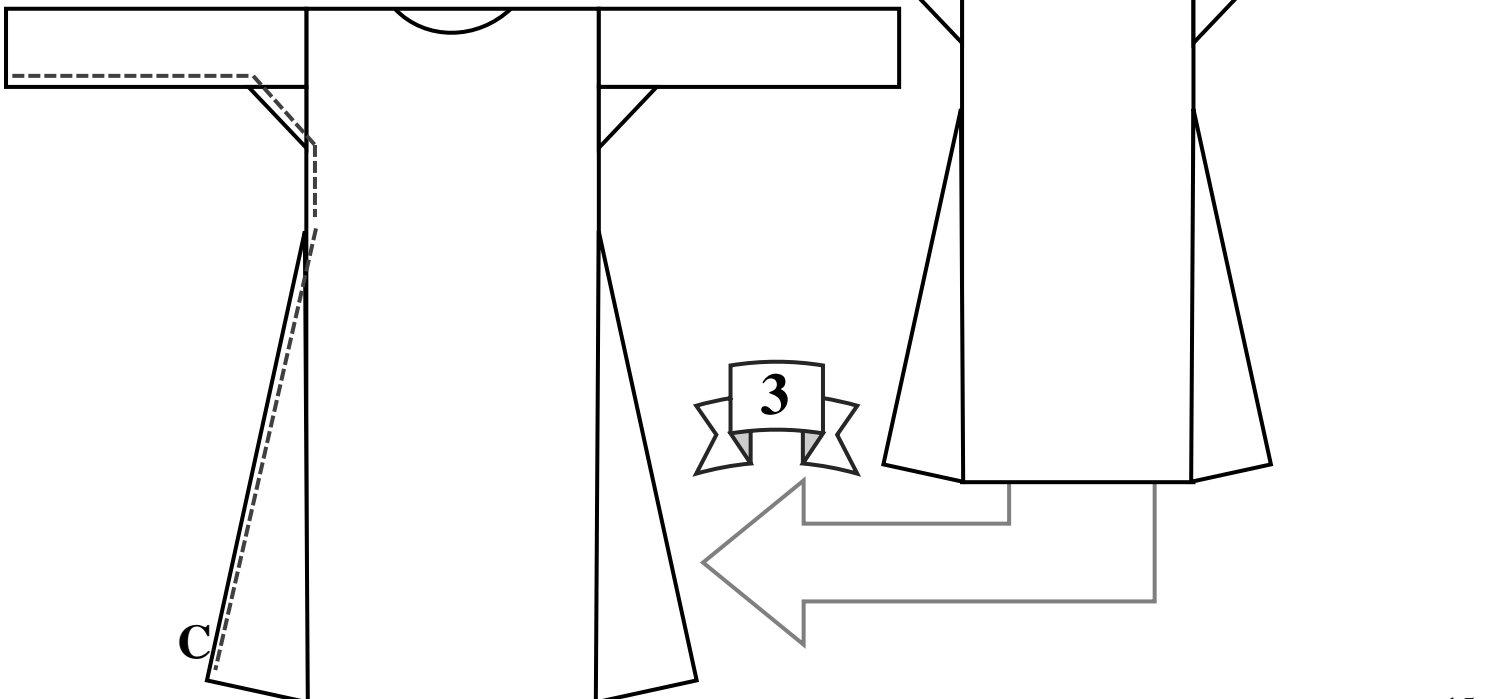
4

Après avoir retourné le vêtement sur l'envers, assembler les côtés selon le tracé C. Faire les ourlets des manches et du bas de vêtement.



A

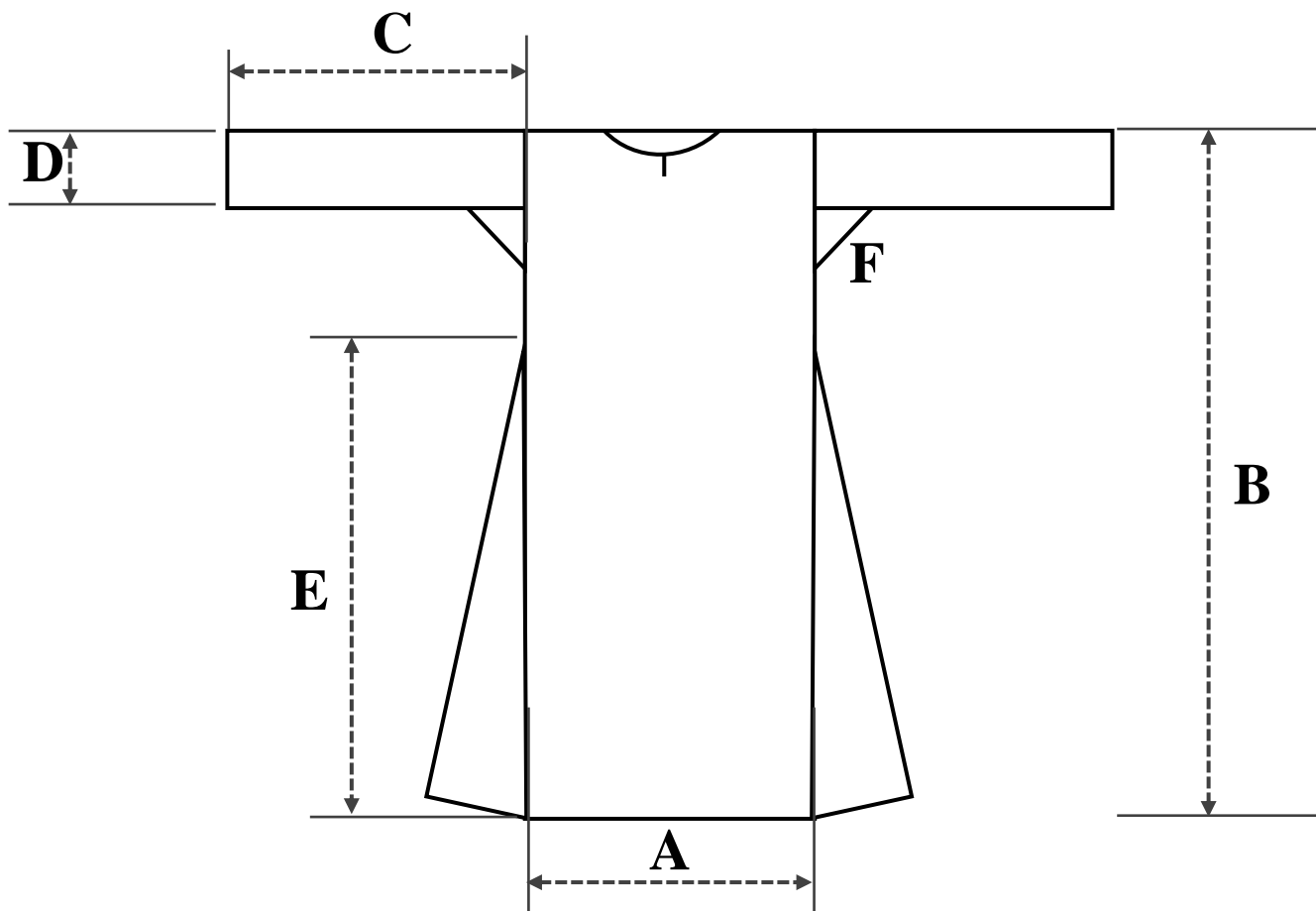
B



3

C

Prise des dimensions pour vêtement médiéval type XIII^e siècle. Ces vêtements se portent amples pour les travailleurs, plus ajustés pour les personnes aisées et très ajustés pour les nobles (sauf pour les tenues de combats). C'est l'essayage qui détermine au final la bonne taille, donc ne pas hésiter à mettre 2 à 4 cm de sécurité lorsque l'on est pas sûr de la dimension, à user et abuser des épingles pour l'essayage, quitte à ce que les coutures d'assemblage soient, au final, 2 à 3 cm en retrait par rapport aux dimensions initiales (il faudra juste couper l'excédent et refaire un surfilage).

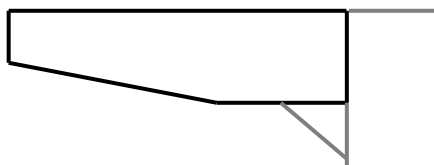


A : Tour de poitrine plus 12cm (pour l'aisance) divisé par deux.

B : Hauteur depuis le milieu de l'épaule jusqu'à : dessus du genou pour les gueux, dessous du genou pour les artisans, milieu du mollet pour les gens aisés et cheville pour les nobles.

C : De la pointe de l'épaule au milieu de la main afin d'ajuster à l'essayage ; au final la manche doit tomber franchement sur le haut de la main.

D : Diamètre de la manche = tour de biceps contracté plus 8 cm d'aisance ou (selon morphologie) tour du poing fermé avec pouce à l'intérieur plus 8 cm. Nota : les personnes aisées ont des manches relativement serrées sur l'avant-bras, ce qui demande une forme particulière de manche (voir croquis suivant) et une version sans aisance au niveau du poignet.



E : La hauteur des godets d'aisances bas commence au niveau des cotes flottantes. Et la largeur de chaque triangle est de 15 cm.

F : Les godets d'aisance d'aisselles sont des triangles de 10 à 15cm suivant la taille générale. Il arrive souvent que ces godets touchent les godets du bas.

ΠΑΤΡΟΝ ΠΟΥΡ ΟΝ ΒΕΤΕΜΕΝΤ ΦΕΜΙΝΙΝ ΜΕΟΙΕΝΑΙ

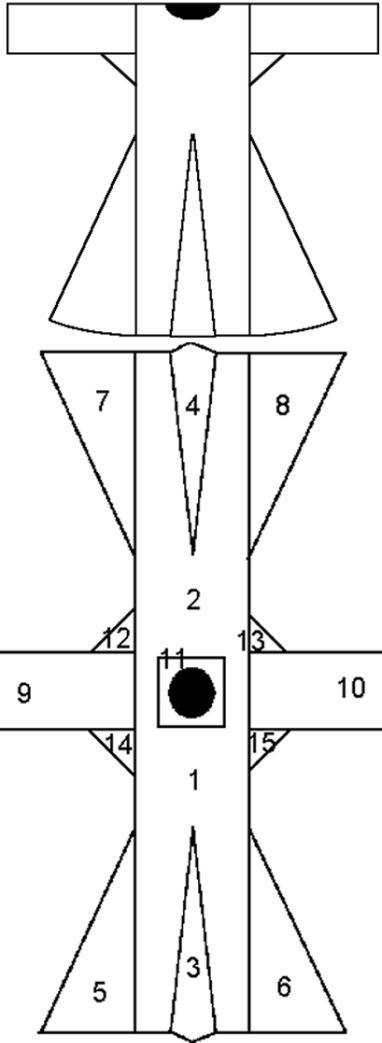
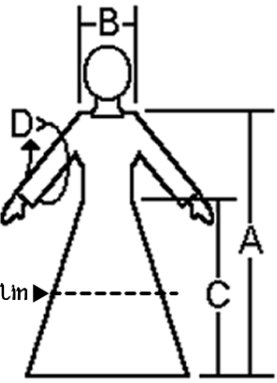
Ce patron permet de réaliser une cotte ou un surcot d'un vêtement pour une époque couvrant les 11, 12, 13 et 14e siècle.

bénéficiaire:

penser à rajouter 1 à 2cm de chaque côté pour les coutures et ourlets

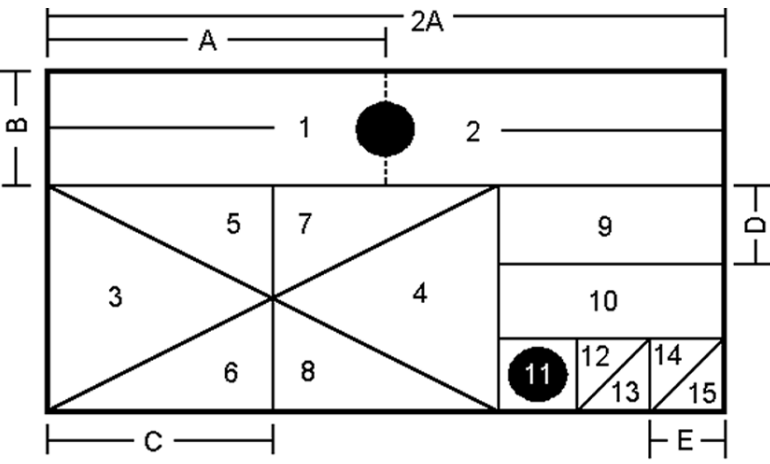
- A** = cm
- B** = cm *
- C** = cm
- D** = cm
- E** = cm $E = 2 \times (A - C) / 3$

***B** = dimension à la plus grande largeur: épaules, poitrine ou taille.

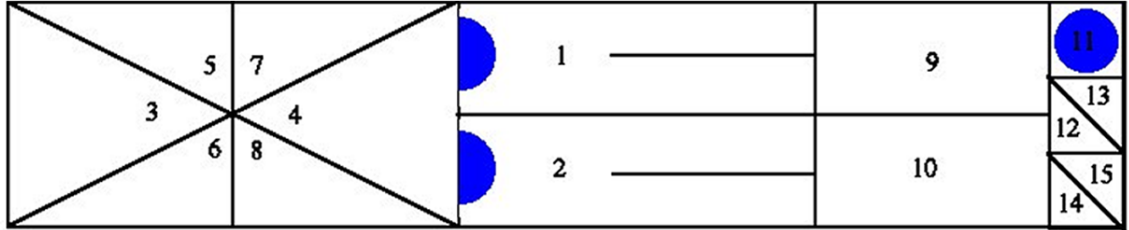


Autres mesures utiles:

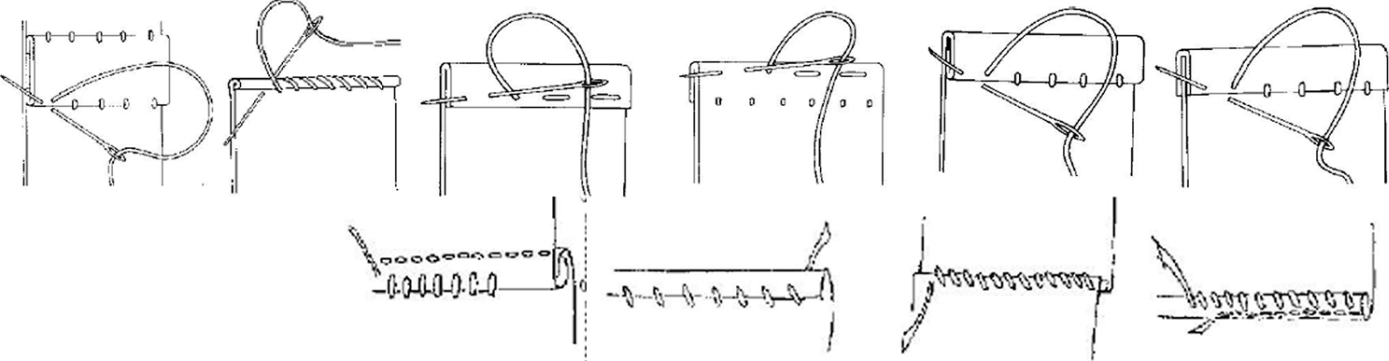
..... = cm = cm
 = cm = cm



Voici deux possibilités de patron selon la largeur ou tissus utilisé.



Voici quelques exemples de points utilisés (utile pour les coutures visibles).



PROPOSITION D'UNE TENUE MINIMALE POUR UNE ACTIVITÉ MÉDIÉVALE.

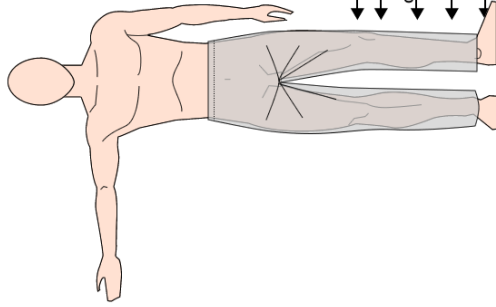
Ces propositions permettent une participation correcte à des activités médiévales et pourront évoluer vers des tenues plus sophistiquées selon la qualité des textiles choisis. Le principe est de réaliser un costume de paysan ou d'ouvrier afin de rester simple et de limiter les coûts de fabrication.

Les couleurs à utiliser en priorité.

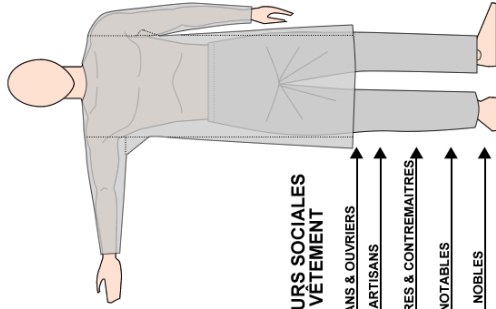
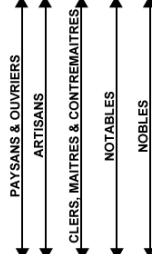


Draps de laine ou mélange lin/coton en 250 à 350 gr de couleur désaturée.

Draps de lin ou coton ou mélange lin/coton blanc en 250 à 300 gr.



HAUTEURS SOCIALES DU VÊTEMENT

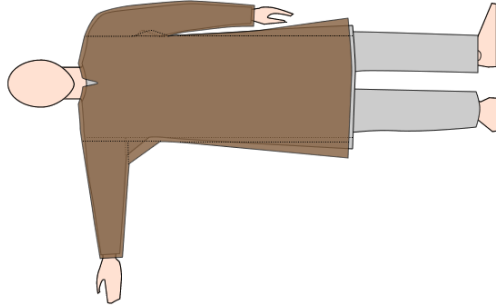


Les braies

Elles peuvent être remplacées par un pantalon de kimono de karaté (plus fin que celui de judo) qui doit descendre jusqu'aux pieds, même si pour cela il faut prendre plusieurs tailles de plus. un pantalon d'été blanc, léger et très simple fera l'affaire.

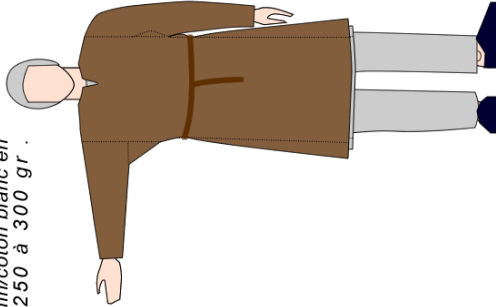
La chemise

Elle doit rester suffisamment ample pour ne pas gêner les mouvements. Le col peut être rond, droit ou avec un amigaut.



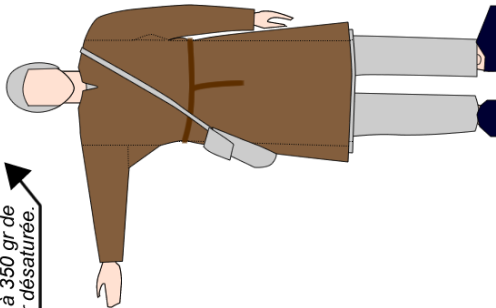
La cotte

Elle est légèrement plus ample que la chemise et le bas du vêtement est plus court d'un à deux centimètres que la chemise. Pour un ouvrier ou un paysan, les manches sont droites.



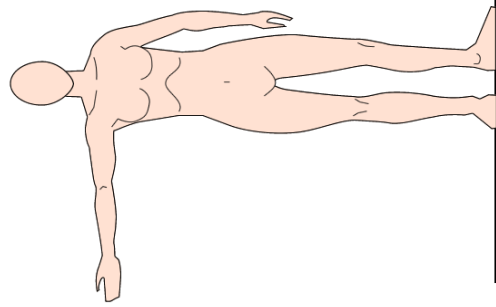
les compléments

D'abord le (la) cale simple puis la ceinture en cuir être en corde (diamètre 1cm) ou en cuir mais toujours très simple. Les chaussures peuvent être de simple espadrille de toile (brune ou noire) ou de type bag. Enfin ont peut être pieds nus pour les plus courageux.

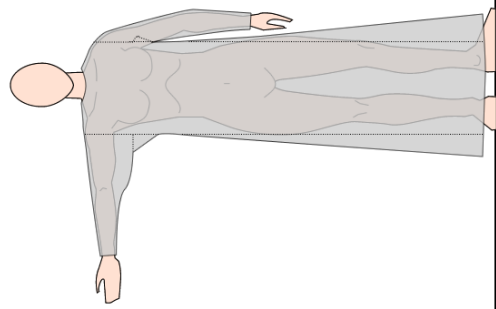


les compléments

Il est fortement recommandé de s'équiper d'une solide besace der toile pour transporter facilement et discrètement ses affaires.

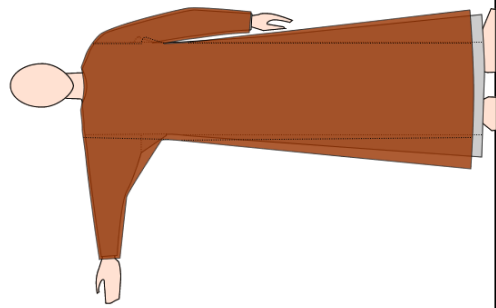


Historiquement, on pense que les femmes ne portaient rien sous leurs vêtements. Cette belle possibilité n'empêche pas les femmes actuelles de porter les sous vêtements nécessaires à leur confort.



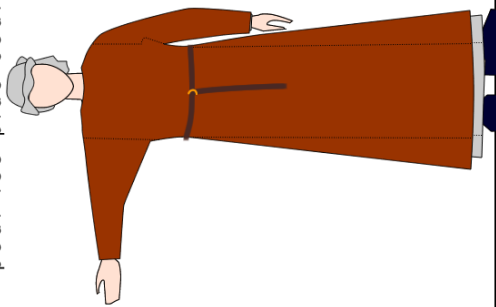
La chemise

Elle doit être suffisamment ample (surtout en bas) pour ne pas gêner les mouvements mais elle reste plus ajustée au niveau des avants bras que celle des hommes. Elle descend jusqu'au dessus des pieds. Même col que les hommes.



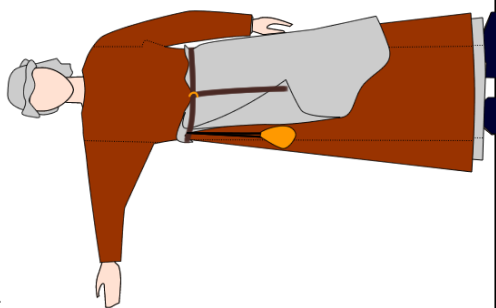
La cotte

Elle est légèrement plus ample que la chemise et le bas du vêtement est plus court d'un à deux centimètres que la chemise. Les manches sont plus ajustées sur les avants bras.



les compléments

La femme peut aller tête nue si elle est très jeune ou de petite vertu. La coiffe de base consiste en un rectangle de tissu que l'on noue à la manière d'une chèche. La ceinture et les chaussures sont les mêmes que les hommes (éventuellement remplacées par de simples babouches en cuir).

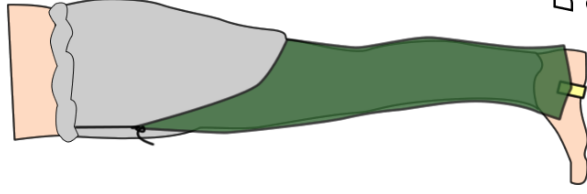
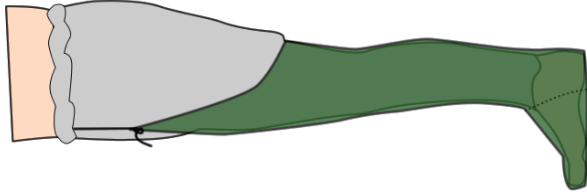
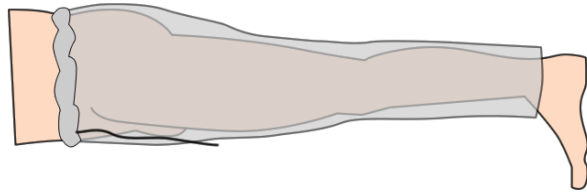


les compléments

Une petite bourse pendante en tissu est attachée à la ceinture. Elle est dissimulée sous un rectangle de tissu faisant office de tablier que l'on peut relever sur les cotés.

Les chausses type XIII

Elles servent surtout à protéger le bas des jambes et éviter d'être agressé par les insectes car, n'oublions pas qu'il n'y a ni routes bitumées, ni zones bétonnées ou aménagées; donc le bas des jambes est très exposé. Les chausses pour les hommes sont indispensables pour un usage courant; elles ne sont retirées que pour le travail des champs, les vendanges et certains travaux très salissants.

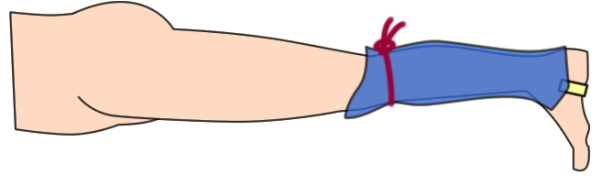
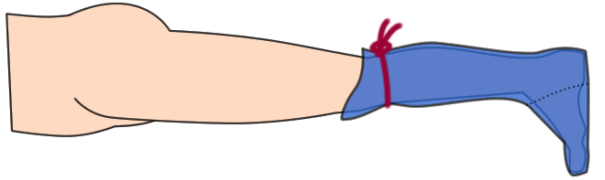
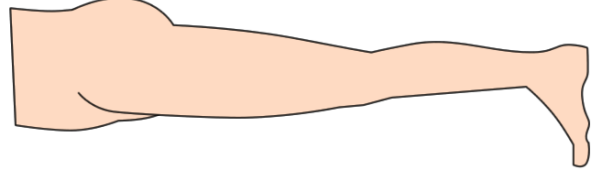


Pour les hommes, au XIII^e, les chausses sont fixées sur le devant par un cordon (les brailles) directement sur les braies (ou sur une simple ceinture pour un montage adaptée et plus moderne).

Les chausses sont de grandes chaussettes de tissu ou de laine (pas de cuir) et pour un usage plus simple, elles peuvent être ouvertes en bas et maintenues par une sangle élastique.

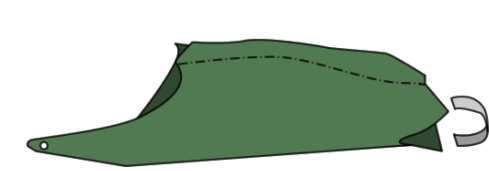
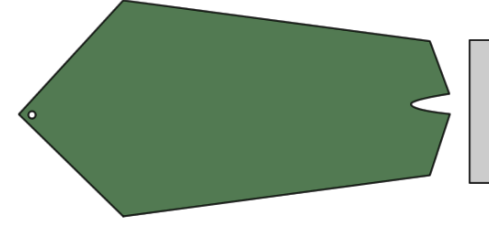
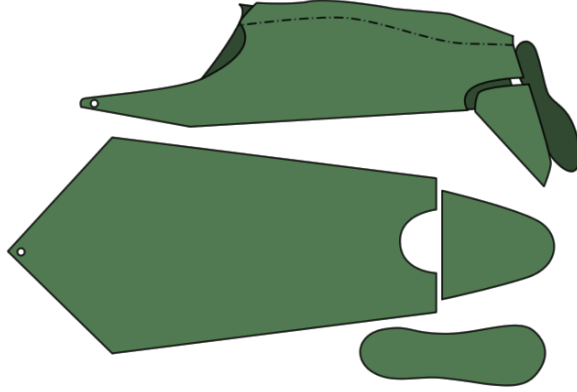
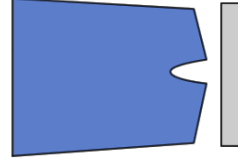
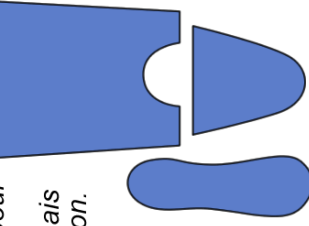
De façon générale le tissu est coupé dans le biais pour assurer une certaine élasticité à l'ensemble mais ce n'est pas une obligation.

normales



Pour les femmes, au XIII^e, les chausses sont fixées sous le genou par un cordon (la jarretière) nouée sur l'arrière de la jambe.

Les chausses féminines sont de petites chaussettes de tissu ou de laine. Pour un usage plus simple, elles peuvent être ouverte en bas et maintenues par une sangle élastique.



Principes de montage.

- 1) Les chausses sont montées à blanc directement sur l'utilisateur.
- 2) Le montage à blanc puis final se fait avec le tissu à l'envers.
- 3) Pour les chausses normales il faut laisser de la marge au niveau de la cheville pour faciliter le passage du pied.
- 4) Ne pas trop ajuster surtout derrière le genou.
- 5) Après les coutures principales, couper le tissu en trop et surfiler.
- 6) Faire les ourlets.
- 7) Faire la boutonnière pour passer les brailles.



Coudre en rayonnant autour d'un cercle d'environ 1cm. Couper le tissu au centre

Ici, pour plus d'aisance, la couture doit s'arrêter à 7 ou 10cm du haut de la chausse.

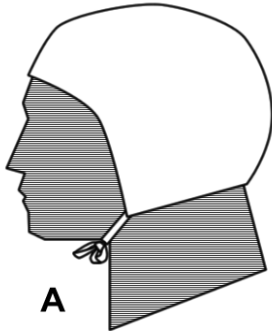
La(le) cale

La cale (certains disent le cale!) est le couvre-chef de base. Sa forme est constituée de 2 pièces principales (A & B) ou de 3 pièces principales (C).

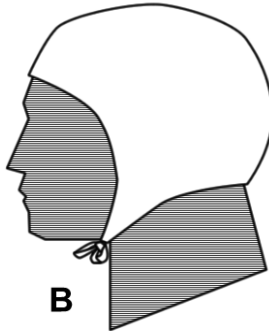
Elles est toujours nouées.

Elle est généralement en toile mais parfois en cuir.

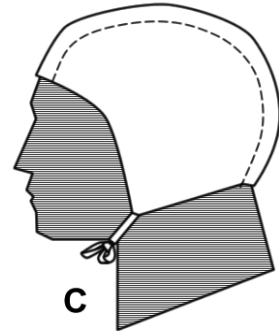
Elle peut être légèrement décorée au niveau des coutures par un effet ajouré qui n'apparaît pas dans les modèles présentés.



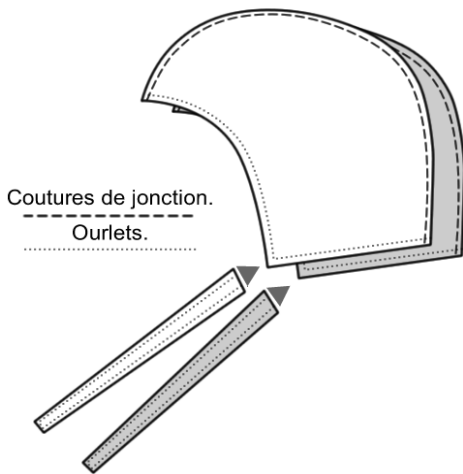
A



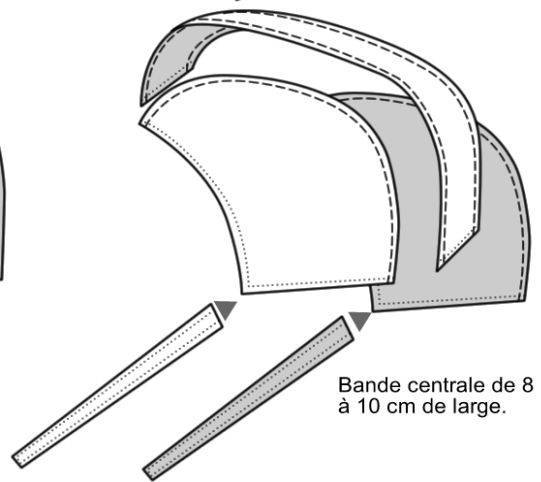
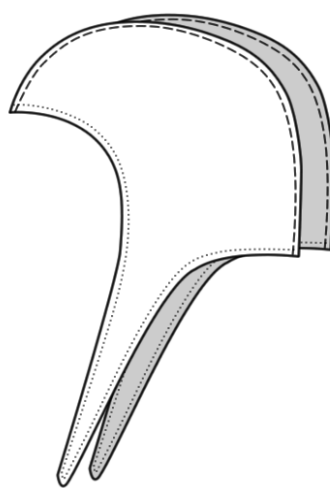
B



C



Coutures de jonction.
Ourlets.



Bande centrale de 8 à 10 cm de large.

En s'aidant des patrons ci-dessus, il est conseillé de mettre en forme la cale directement sur la tête afin de l'adapter au mieux.

La besace

La besace permet de transporter tous son "bric-à-brac", elle est faite en toile solide et reste simple (même si de petites broderies peuvent se faire sur le rabat). La longueur de la bandoulière doit s'adapter à la morphologie de la personne (si la bandoulière est trop longue, un simple noeud permettra de la mettre à la bonne taille).

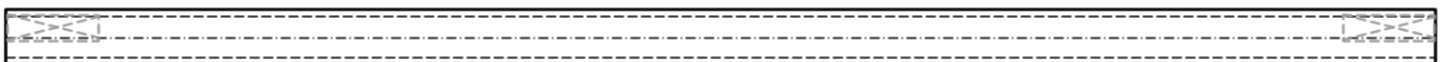
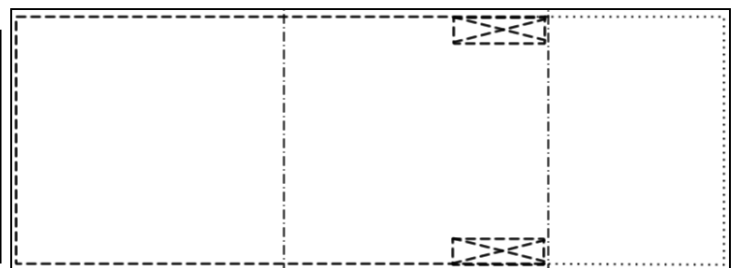
Principe de fabrication:

- 1) Coudre la bandoulière sur la longueur, la retourner (pour avoir la couture à l'intérieur) et la coudre ensuite (après repérage) sur le dos de la besace.
- 2) Coudre la poche sur son envers puis la retourner.
- 3) faire l'ourlet sur le rabat.

30 à 40cm

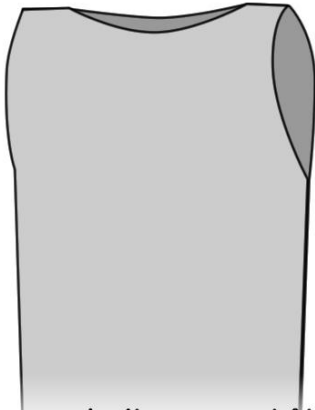
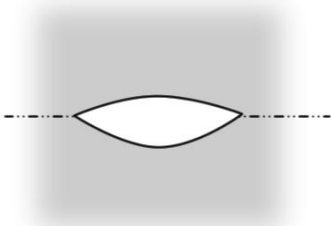
30 à 40cm

Coutures de jonction.
Ourlets.
Pliures.

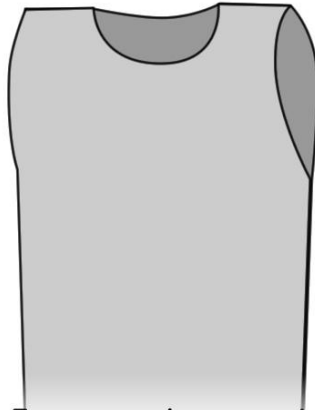
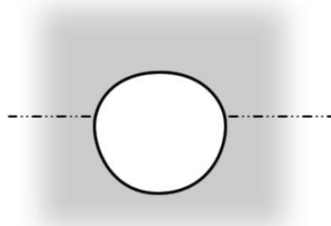


Conception d'un vêtement médiéval XIIIe : Formes de base du col

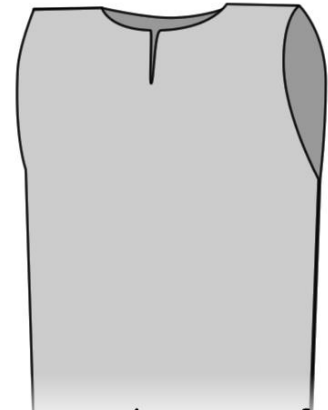
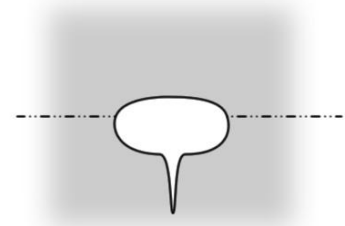
Voici les formes principales des cols ; selon le modèle on utilise le tour de tête avec les oreilles ou le tour de cou.



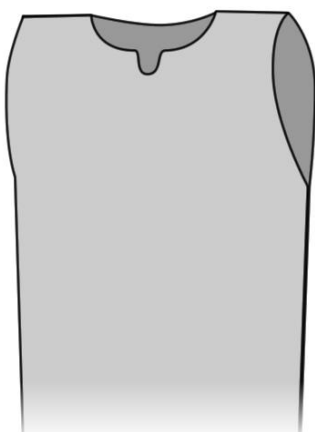
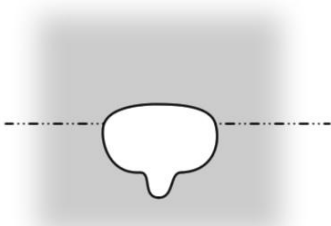
Forme droite pouvant être faite par une découpe du tissu ou, moins courant et moins pratique à porter, par la réserve en couture de l'espace central (valable seulement si l'Av et l'Ar sont en deux parties cousues aux épaules).



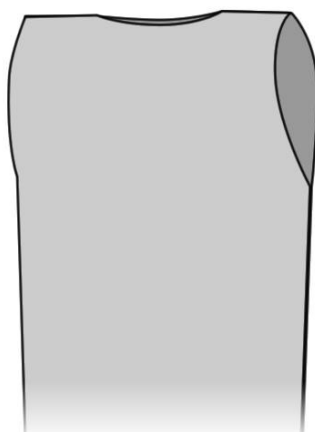
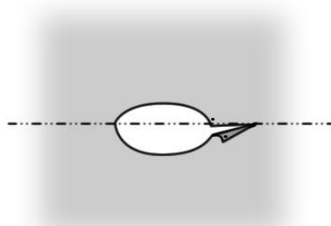
Forme ronde courante demandant peu de travail de couture; inconvénient : le cou est largement dégagé et correspond aux populations les plus modestes.



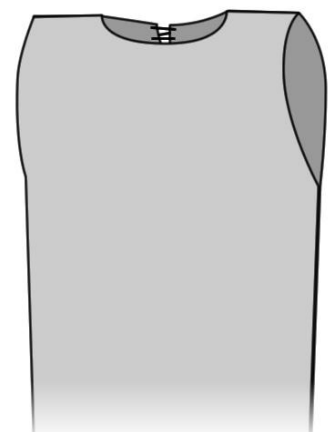
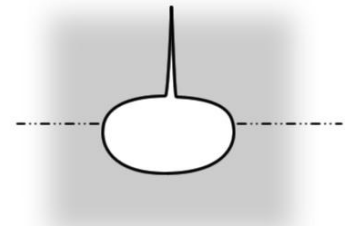
Forme ronde avec une fente d'aisance sur l'avant (l'amigaut) de 5 à 10cm. C'est la forme la plus courante. Généralement l'amigaut est fermé grâce à une fibule.



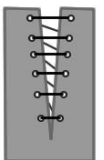
Forme ronde avec un amigaut rond et plus court de 3 à 7 cm. C'est une forme bien moins courante, mais sans fibule et plus simple à réaliser.



Forme ronde ras du cou avec un rabat sur l'épaule (gauche) retenu par une agrafe métallique ou un bouton. Vu surtout chez les personnes de hauts rangs ou très aisées

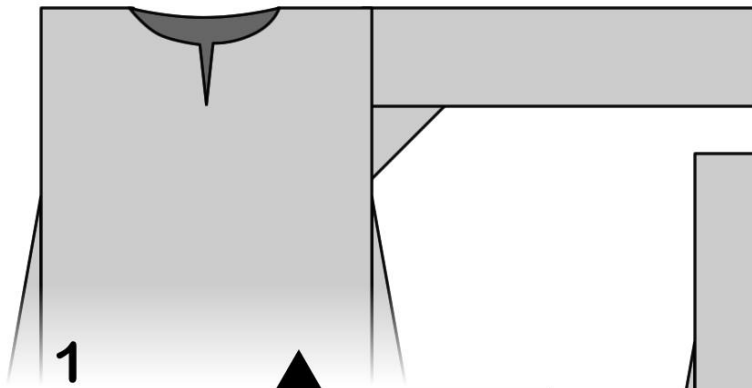


Forme ronde avec un amigaut sur le dos. C'est une forme peu courante et seulement féminine qui est fermée par un laçage. Celui-ci est toujours simple.



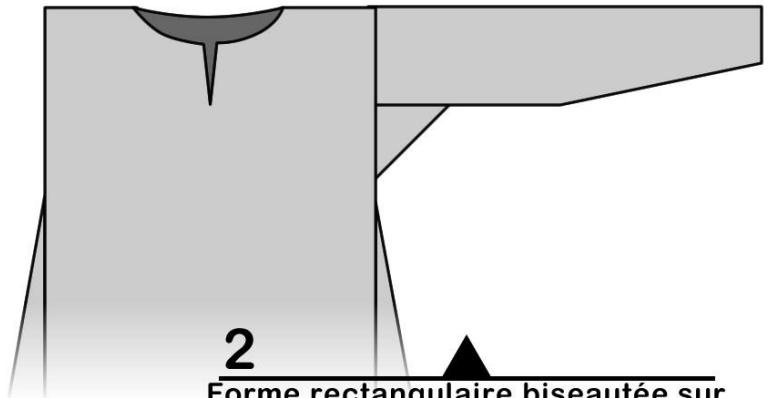
Conception d'un vêtement médiéval XIIIe : Formes de base des manches

Voici les formes principales des manches ; leurs combinaisons pour les différents vêtements d'une même tenue est possible à condition qu'elles ne se gênent pas entre elles. Il faut donc les adapter à la morphologie et à l'usage prévu.



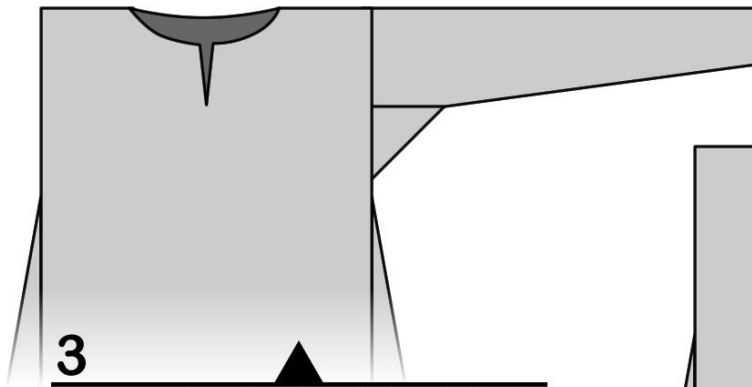
1

Forme rectangulaire la plus basique avec gousset d'aisance (15 x 15 cm). Le diamètre de la manche doit permettre de plier le bras sans être gêné au niveau du coude. Forme à utiliser pour les gueux ou les vêtements type mantel.



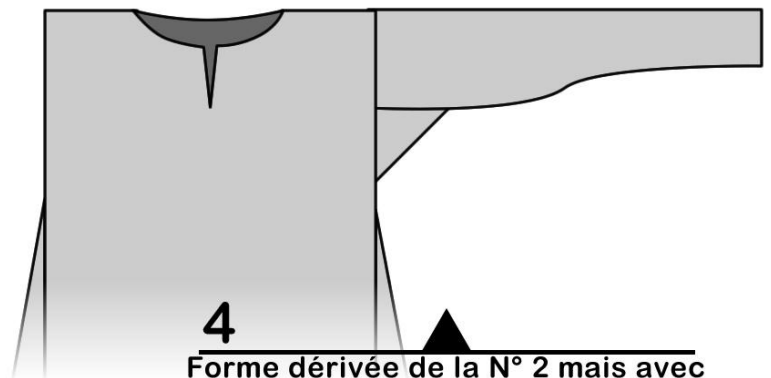
2

Forme rectangulaire biseautée sur l'avant-bras pour améliorer l'ajustement aux poignets tout en laissant le coude libre. Cette forme est à préférer à la N° 1 pour une cotte ou un surcôt à manches.



3

Forme en trapèze à préférer à toutes les autres pour la réalisation d'une chemise basique et/ou d'une cotte. C'est la forme de base par excellence pour une tenue médiévale générique.



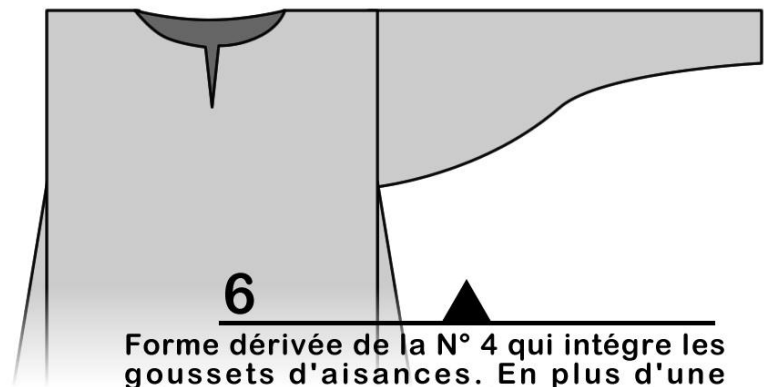
4

Forme dérivée de la N° 2 mais avec une découpe courbe permettant un meilleur ajustement sur les avant-bras. Utilisée plus par les femmes ou les personnages de hauts rangs en utilisation "de cours", cette forme impose en général l'utilisation de boutons.



5

Forme dérivée de la N° 3 mais qui intègre les goussets d'aisances à la découpe. Cette forme, plus plaisante, utilise de plus grands morceaux de tissu et doit donc être réservée aux personnes aisées. Utilisation : Cotte et surcôt

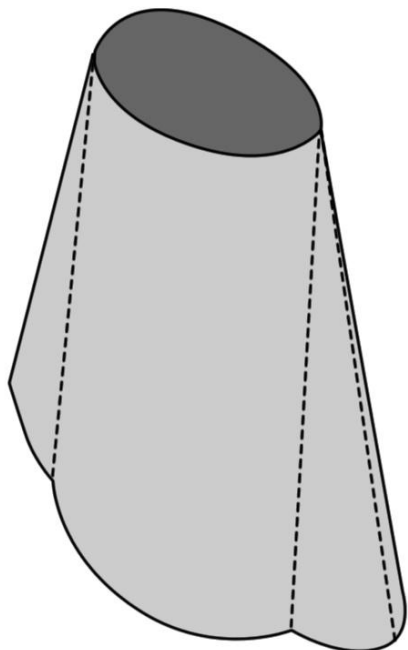


6

Forme dérivée de la N° 4 qui intègre les goussets d'aisances. En plus d'une utilisation identique à la N° 3, cette forme se retrouve souvent pour les chemises de tissu en lin fin utilisées à la cours par la noblesse. Utilisation : chemise et cotte

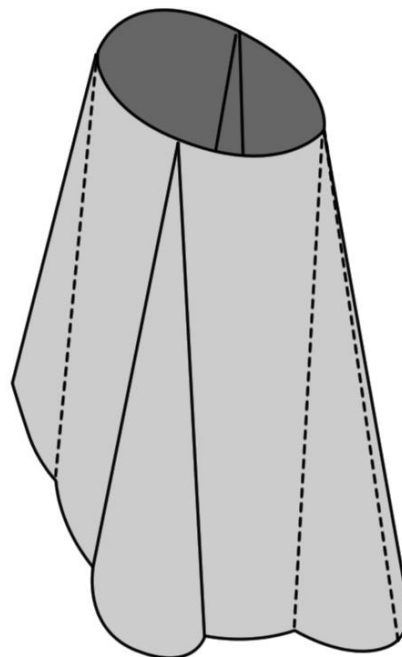
Conception d'un vêtement médiéval XIIIe : Formes de base du bas des vêtements

Voici les 4 formes principales des bas de vêtements. Il faut garder à l'esprit que chaque vêtement est plus court (1 à 2 cm) que celui qu'il recouvre. Il faut rester cohérent sur les modèles et les adapter à la morphologie et à l'usage prévu.



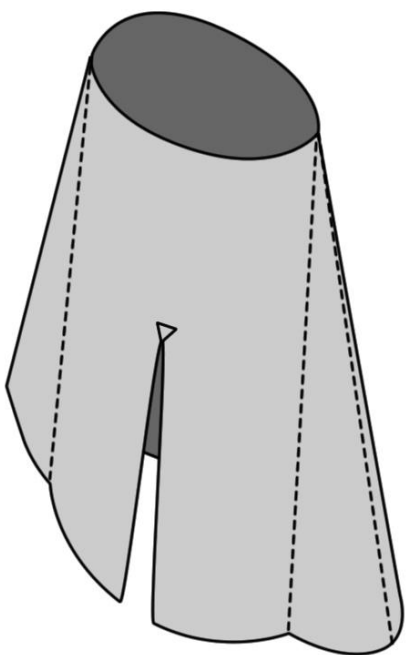
1

Voici la forme de base avec les volets d'aisances sur les cotés et remontant jusqu'aux goussets d'aisances des manches. Utilisation : chemise, cotte et surcôt pour les hommes ou les femmes.



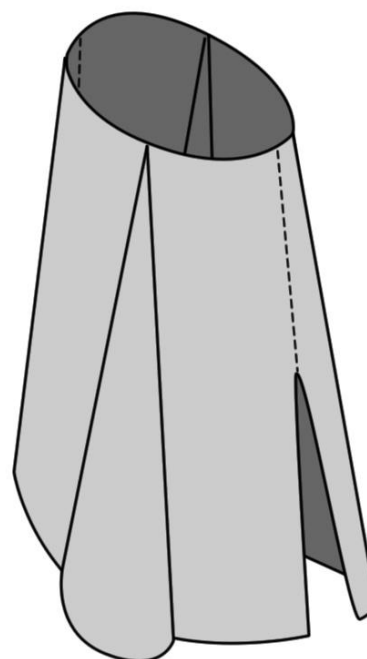
2

Cette version est plus adaptée aux vêtements longs des femmes et/ou des personnes de hauts rangs. La dimension des volets est liée à l'usage: large pour les femmes et plus modeste pour les tenues masculines de la noblesse. Utilisation : idem que la N° 1.



3

Voici la forme utilisée par les hommes qui montent à cheval, les fentes avant et arrière montent à l'entre jambe et sont généralement renforcées par un triangles de tissu. Utilisation : les hommes avec cottes et surcôt sur chemise courte.



3

Voici la forme utilisée par les hommes qui marchent. Les fentes latérales vont au niveau des genoux. Utilisation : par les hommes pour le surcôt et parfois le mantel.

Conception d'un vêtement médiéval XIIIe : Les ceintures civiles

Les ceintures civiles sont faites de cuir mais aussi de tissu (en galon de fibres plus ou moins précieuses) et en corde pour les plus humbles et une partie du clergé. Les ceintures sont fines (1,5 cm en général) et la longueur du pendant est liée au statut de la personne (10 à 20 cm pour les gens du commun).

Il faut aussi noter que contrairement à ce qui se voit généralement, la ceinture ne fait pas de boucle de "cravate" mais pend librement.

Ces ceintures se portent de la même façon par les hommes et les femmes.

La ceinture de corde

Faite d'une simple corde d'environ 1 cm de diamètre (en chanvre ou en imitation, pas de sisal ou de plastique!), elle est constituée d'une boucle à une extrémité et d'une série de nœuds à l'autre extrémité (tous les 4 à 6 cm) qui viennent se bloquer dans la boucle pour assurer le réglage.



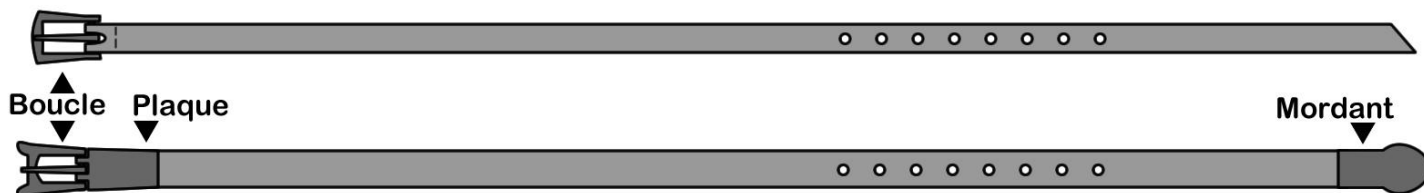
La ceinture de cuir

Elle est faite de préférence dans un cuir tanné végétal de 2 mm d'épaisseur et 1,5 à 2,5 cm de largeur.

Il existe une version très simple de ceinture en cuir fonctionnant sur le même principe que la ceinture de corde; cependant ce modèle n'est pas confirmé historiquement mais reste très probable.

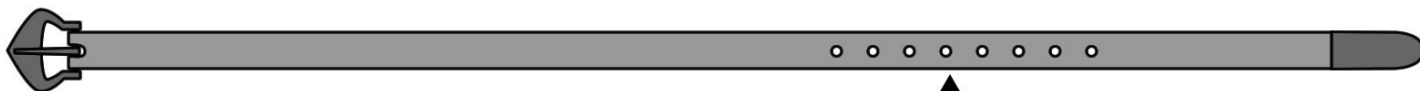


La version de base reste une simple ceinture en cuir équipée d'une boucle à une extrémité; cette boucle peut être en métal, en os ou en corne mais ce sont les versions métalliques qui prédominent. Dans les versions plus sophistiquées, elles sont équipées d'un mordant pour améliorer le "tombé" de la ceinture et certains modèles sont équipés d'une plaque renforçant la fixation de la boucle tout en apportant un élément décoratif.



La ceinture de tissu

Elle est faite de préférence en soie (brodée ou non) ou dans un galon tissé aux cartons (éviter la laine), et 1,5 à 2,5 cm de largeur. Elle est généralement équipée d'un mordant pour éviter que la ceinture ne flotte au vent mais ce n'est pas une obligation. Ce sont des ceintures pour les personnes assez riches.



Les trous ne sont pas obligatoires car on peut piquer directement dans le tissu; attention cependant à la résistance de ce dernier!

La ceinture militaire

Il existe plusieurs versions de ceintures guerrières plus ou moins crédibles, pour ne pas se tromper il est préférable d'utiliser le modèle présentée ci-dessous. Cette ceinture est faite en cuir tanné végétal de préférence, en 2 à 3 mm d'épaisseur pour une largeur de 5 cm. Il existe des versions en soie pour les grands seigneurs qui voulaient ainsi protéger leurs hauberts de l'abrasion du cuir.



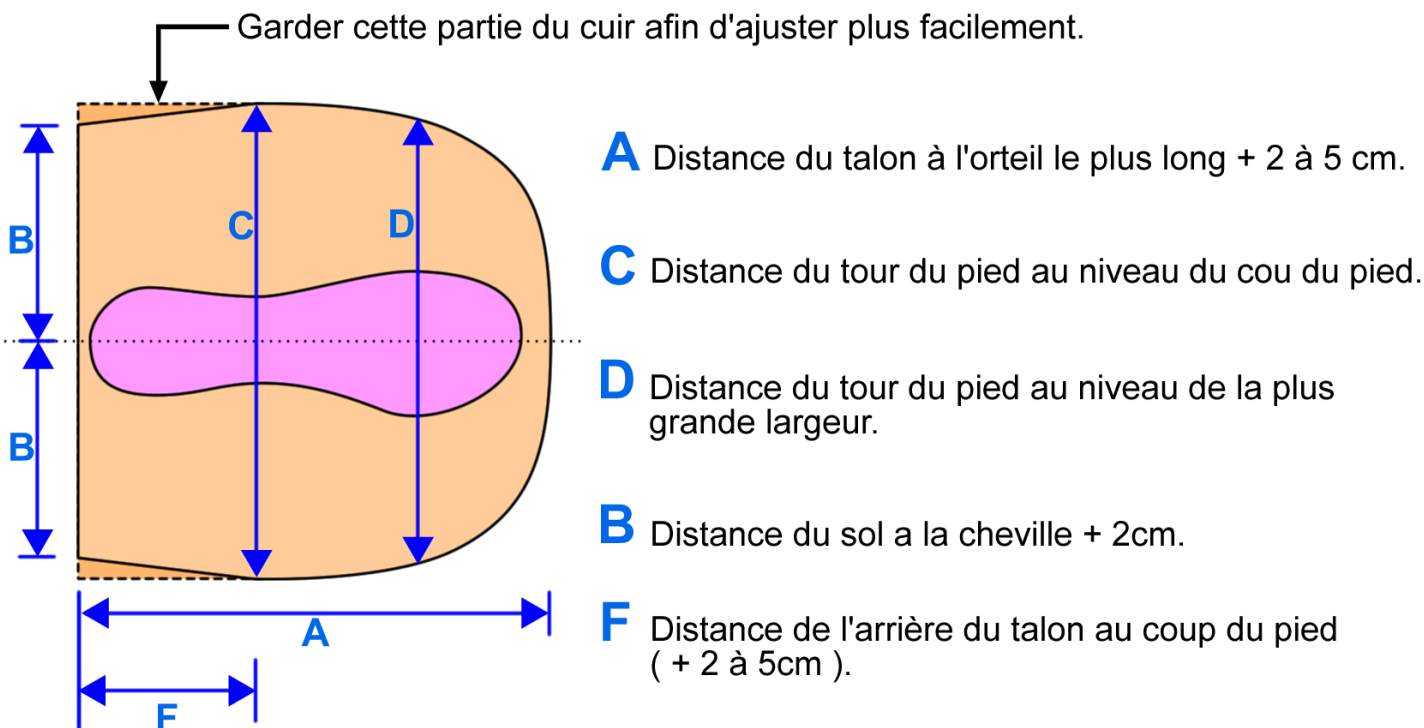
Le principe est simple: passer chaque languette dans un trou, tirer et faire un nœud simple ou double avec une boucle. Cette ceinture est très solide et permet d'y suspendre presque tout.

Voici des chaussures pour les enfants, les gueux ou simplement pour celles et ceux qui commencent dans le médiéval et ne peuvent pas encore investir dans de bonnes chaussures.

FABRICATION DE CHAUSSURES MÉDIÉVALES DE TYPE "BAG"

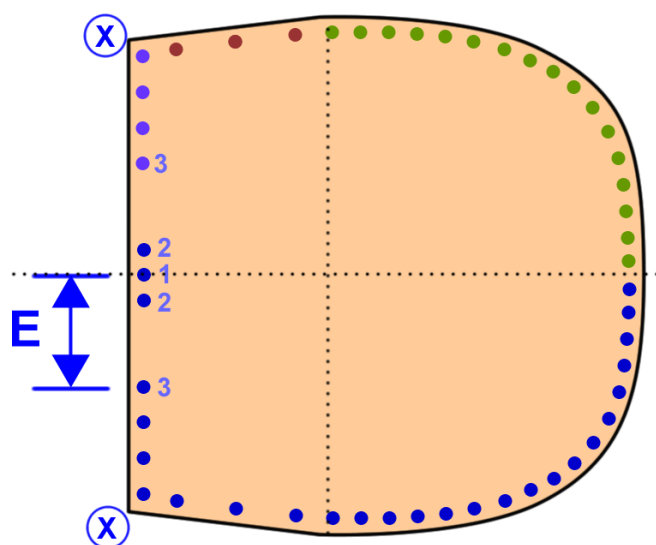
Il est fortement recommandé de faire un patron dans un morceau de tissu épais.

Figure 1 : Dimensions du patron de la chaussure.



Les trous de laçages seront fait à l'emporte-pièce (ronds) ou par incision (fentes) selon le lacet utilisé .

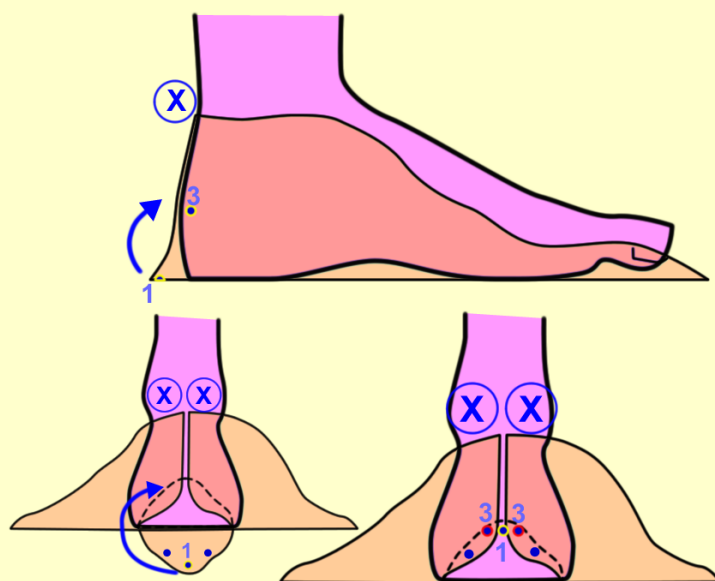
Figure 2 : Positionnement des trous de laçage.



E Distance nécessaire à la réalisation de la pliure du talon (voir figure 3 pour déterminer cette distance).

- Distance entre les trous: env. 1 à 1,3cm.
- Distance entre les trous: selon la valeur F.
- Distance entre les trous: env. 0,6 / 0,7cm à 1 cm max..

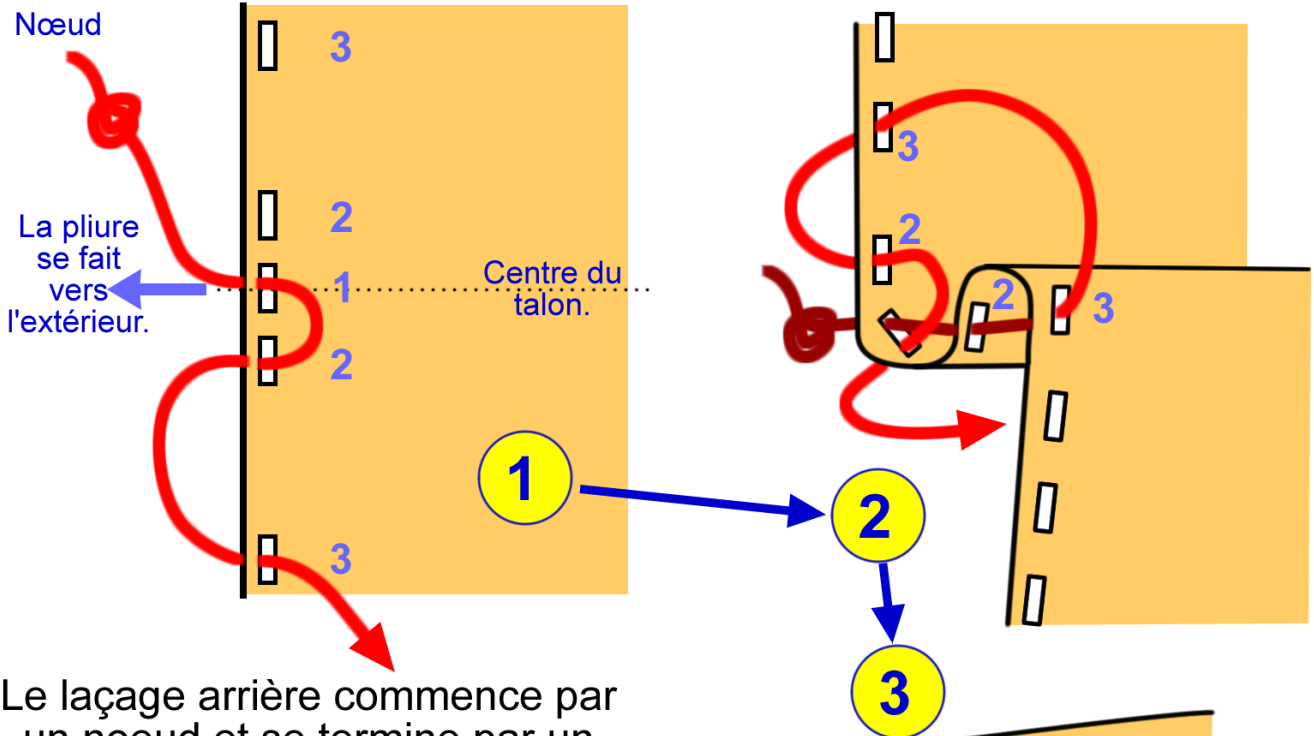
Figure 3 : Marquage du trou n°3.



Pour marquer le trou n° 3 il suffit de rabattre le trou n° 1 après avoir positionné les cotés (X) sur l'arrière de la cheville

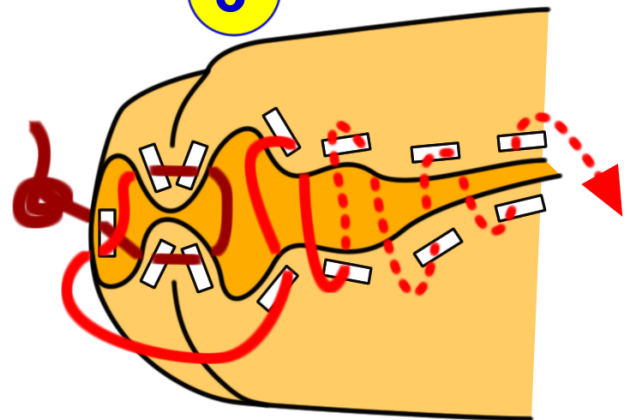
Méthode du laçage .

Laçage arrière

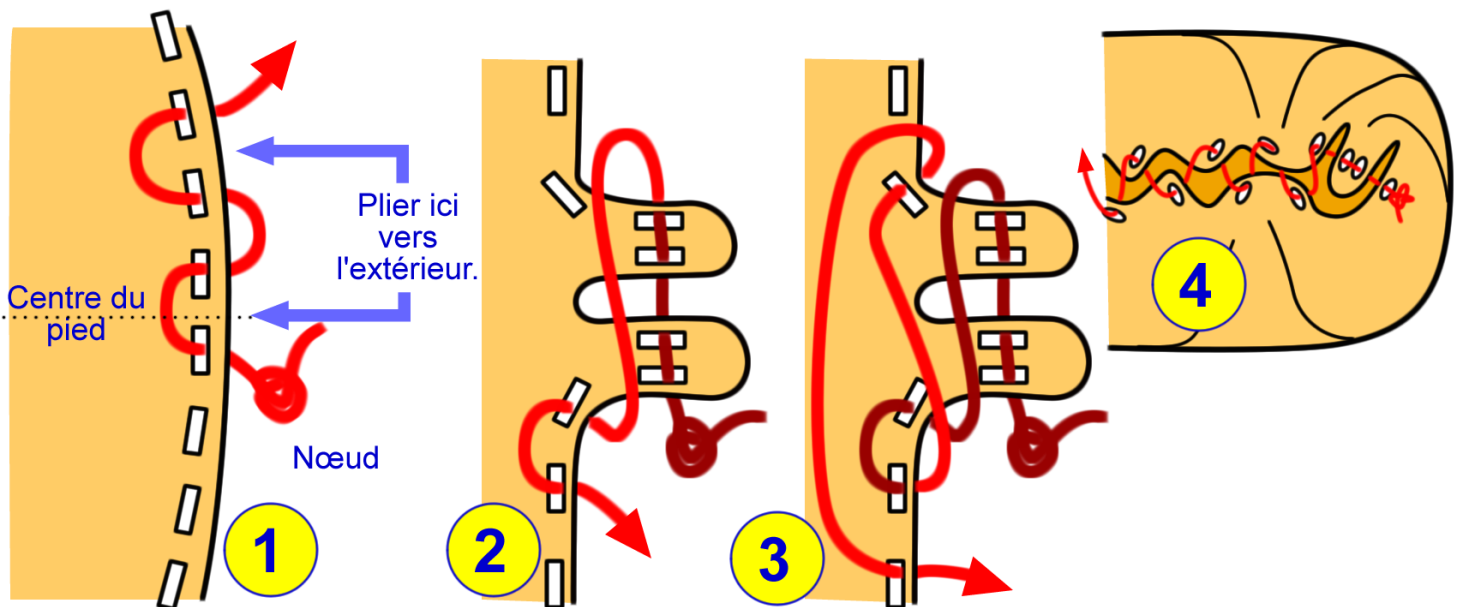


Le laçage arrière commence par un noeud et se termine par un autre noeud à l'extérieur de la chaussure en haut du talon.

Le serrage doit être suffisant pour assurer une certaine étanchéité sans déchirer le cuir.

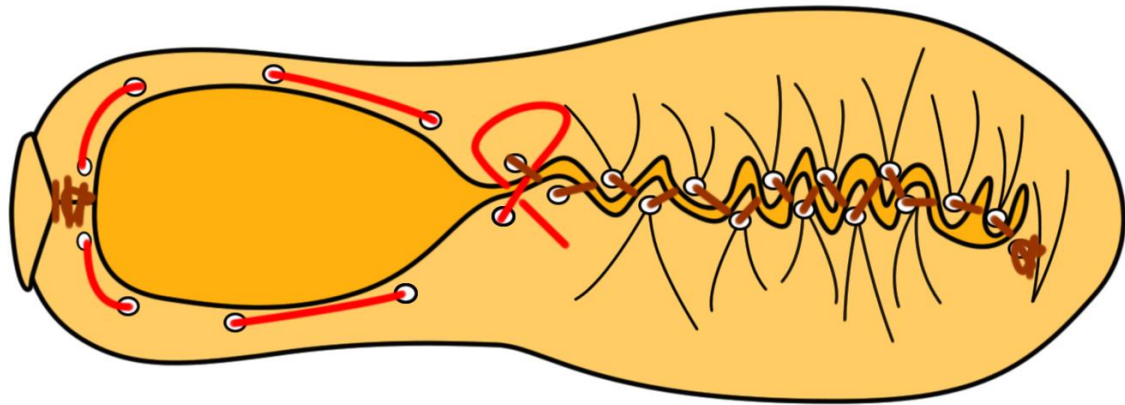


Laçage avant

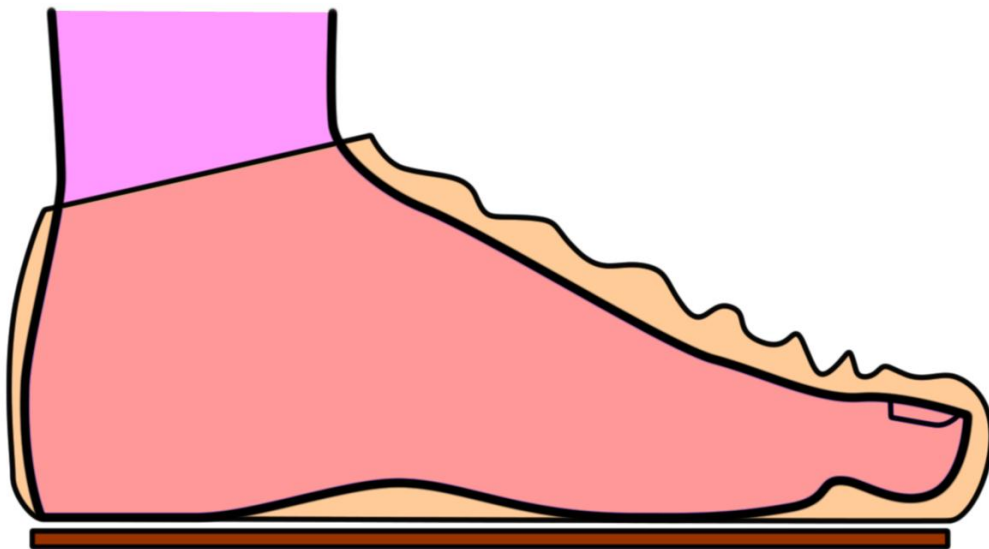


1 = version simple.

2 & 3 = version améliorée (mais historique)



Finir le laçage par un tour de cheville et bloquer le lacet par un simple nœud en boucle.



Il est possible de fixer une semelle (1 à 2 mm maxi.) sous cette chaussure mais la règle est de laisser tel-quel.

Références:

Margrethe Hald, primitive shoes. Copenhagen 1972.

Miss A.C Metcalf and R.B Longmore.